C A N A D A

COUR SUPÉRIEURE (Chambre criminelle)

PROVINCE DE QUÉBEC
DISTRICT DE TERREBONNE

NO: 700-01-083996-093

ÉTAPE : PROCÈS

PRÉSENT : L'HONORABLE JUGE MARC DAVID, J.C.S. ET JURY

LA REINE

Poursuivante

C.

GUY TURCOTTE

Défendeur

COMPARUTIONS :

ME CLAUDIA CHARBONNEAU ME MARIE-NATHALIE TREMBLAY POUR LA POURSUITE

ME PIERRE POUPART ME GUY POUPART POUR LA DÉFENSE

DATE D'AUDITION

LE 22 JUIN 2011 SÉANCE DE L'AVANT-MIDI

TABLE DES MATIÈRES

3

1

2

4		Pages
5		
6 7 8	PRÉLIMINAIRES (HORS JURY)	3
9 10 11 12	LES MEMBRES DU JURY SONT PRÉSENTS.	
13 14 15	PLAIDOIRIES PAR ME POUPART (SUITE)	4
16 17 18	HORS JURY	38
19 20 21	PLAIDOIRIES PAR ME POUPART (SUITE)	40
22 23 24	HORS JURY	85
25 26 27	SUSPENSION DE L'AUDIENCE.	
28 29		
30		

700-01-083996-093 GUY TURCOTTE PROCÈS LE 22 JUIN 2011 SÉANCE DE L'AVANT-MIDI OUVERTURE DE LA SÉANCE. 1 IDENTIFICATION DE LA CAUSE ET DES PROCUREURS. 2 3 HORS JURY. 4 5 LE TRIBUNAL QUANT À UNE NOTE DU JURY (J-10). 6 7 QUESTION DU TRIBUNAL À ME CARBONNEAU QUANT À LA DURÉE DE 8 SA PLAIDOIRIE. 9 10 ÉCHANGES ENTRE LA COUR ET LES PROCUREURS. 11 12 13 SUSPENSION DE L'AUDIENCE. REPRISE DE L'AUDIENCE. 14 15 LES MEMBRES DU JURY SONT PRÉSENTS. 16 17 18 LA COUR, L'HONORABLE JUGE MARC DAVID : Alors bon matin mesdames et messieurs et merci de votre 19 collaboration pour être ici plus tôt ce matin. J'ai reçu 20 votre note, elle a été cotée au dossier de la cour ... 21 LA GREFFIÈRE : 22 J-10. 23 24 LA COUR :

1 Pardon?

LA GREFFIÈRE :

J-10.

LA COUR :

J-10. Merci. Alors simplement pour vous dire qu'évidemment la situation sera accommodée et nous terminerons donc demain à 3h. Merci.

8

6

7

2

3

Me Poupart?

10 11

SUITE DES PLAIDOIRIES PAR ME PIERRE POUPART.

1213

14

15

16 17

18

19

ME PIERRE POUPART, POUR LA DÉFENSE :

Alors bonjour. Vous devez être tannés. On va certainement passer la journée ensemble. Juste pour me ... Mais j'espère que je ne regretterai pas ce que je viens de dire là ou ce que je m'apprête à dire, mais je fonde de grands espoirs que ça va être fini aujourd'hui. Si ça peut être un encouragement. Prenez-le comme ça. Bon.

2021

22

2324

Alors écoutez, on va aborder quelque chose de très sérieux et cette chose très sérieuse, parce que ça fonde l'évolution d'une personne vers ce qui va se passer le 20 février, - quand je dis le 20 là, c'est le ou vers le 20

1

2

3

4 5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

février, rappelez-vous, c'est ça que l'acte d'accusation dit d'ailleurs - alors on va aborder le témoignage de Guy Turcotte. Ce que j'ai volontairement fait, histoire d'abréger sans négligence le résumé des propos qu'il vous a tenus, j'ai mis à l'écart, parce que vous l'avez entendu, parce qu'elle est consignée dans le rapport de la docteure Bourget, parce que le docteur Bouchard a dit avoir retrouvé les mêmes éléments essentiellement, parce que le docteur Bouchard a dit que dans le dossier de l'Institut Philippe-Pinel de Montréal il y a une anamnèse et que sauf pour certains détails qui n'ont pas une importance capitale, ce qui est à Pinel, c'est ce qu'il a entendu, c'est ce que la docteure Bourget a entendu et c'est ce que le docteur Faucher a entendu, on parle donc de cohérence, de congruence, de manière fiable de se pencher sur l'histoire longitudinale donc, sur la vie antérieure de Guy Turcotte. Et donc vous retrouverez dans le calme serein de vos délibérations éventuellement - et je vous les souhaite sereines - tout ce qu'il faut pour vous pencher sur l'histoire de la vie de Guy Turcotte et surtout pour accorder à l'histoire de la vie de Guy Turcotte l'importance qu'elle mérite. C'est important pour les psychiatres et c'est important pour vous, pour nous, cette cour, parce que le passé d'un être humain aide à

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

comprendre les gestes, aide à comprendre ce qui est incompréhensible à première vue, aberrant, et à un moment donné on fera - je vous le dis là, et si je l'oublie, rappelez-vous de ça - le parallèle à faire entre ce qui a été présenté comme une situation identique ou analogue quand on a contre-interrogé le docteur Bouchard sur une histoire de 1997 versus cette histoire dramatique qui est celle avec laquelle on est obligés de travailler tout le monde, et rappelez-vous à quel point les deux situations étaient antinomiques, sauf les gestes, le passé de cette personne que par discrétion et par respect je ne nommerai pas, sauf par la première lettre de son nom, S, de la même manière que je ferai la même chose quand je parlerai d'un certain nombre de dossiers relativement au docteur Faucher.

Alors donc rappelez-vous que dans un cas, voici une personne qui avait écrit une lettre, voici une personne qui avait tenté de se suicider vingt fois, voici une personne qui était un polytoxicomane grevé d'antécédents judiciaires, avec un passé épouvantable, et qui, à un moment donné a posé les gestes qu'il a posés et qui a survécu. Nous sommes aux antipodes de la situation, l'histoire longitudinale de Guy Turcotte est aux antipodes

1

2

3

4 5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17 18

19

20

21

22

23

24

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

de celle de ce monsieur, et c'est tellement vrai qu'une fois la première période d'instabilité passée - parce que le docteur Bouchard ne se rappelait pas de cette affaire qui remontait à 1997 parce qu'on lui avait proposé qu'il avait examiné la personne, et quand il a eu le temps de lire les dizaines de pages de transcription qui étaient son témoignage, rapidement, il s'est rendu compte que la personne avait refusé de le rencontrer, qu'il avait donné une opinion à partir d'une réalité qui était le refus de la personne de le rencontrer et de surcroit, il a dit à la personne qui le contre-interrogeait « merci d'avoir attiré mon attention sur cette affaire, ça n'a rien à faire ». En d'autres termes, les mêmes gestes posés par des personnes différentes n'entrainement pas nécessairement la même intention ou la même absence. Ce n'est pas le geste, c'est le cerveau malade qui va provoquer les gestes. Et donc force est de nous rappeler collectivement que dans toutes ces études qui ont été faites sur ce qui s'appelle « psychiatriquement » un filicide ou des filicides, il y en a avec et sans intention, mais s'il y en a avec intention, c'est meurtres des homicides des ou involontaires coupables, et s'il y en a sans intention, ça veut dire que ça existe le fait de causer la mort de son enfant ou de ses enfants sans intention. Ce n'est pas une

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

lubie de l'esprit, c'est une réalité médicale. Cette réalité médicale peut-elle être transposée dans une réalité juridique? Vous êtes là pour décider ça. Entre autres. Forts, collectivement, de l'appui en droit que vous recevrez du juge David.

Alors donc cette histoire de cas - ou cette histoire longitudinale - vous savez où elle nous mène, vous connaissez comment Guy Turcotte a cheminé, on va donc, si vous le voulez bien, commencer en 2001, c'est-à-dire au retour du congrès d'Orlando, et on cheminera à partir de là.

On est le 9 mai. Avant l'année 2001, il y a eu une cohabitation, dans laquelle cohabitation s'est installé très rapidement ces chocs de personnalité, ces chicanes. Quand monsieur Turcotte témoigne à ce propos, il va dire : « Bien on a commencé à cohabiter en 2000 et pendant la première année de cohabitation, bien il y a des chicanes qui commencent à s'installer entre moi et elle puis moi, je vis ça difficilement. J'ai jamais eu de conflits ou de chicanes vraiment avec mes blondes, fait que je trouve ça dur. Des fois peut-être que je le prends trop personnel mais c'est comme si des fois je me sens comme attaqué

1

2

3

4 5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

quand elle communique quelque chose qui lui déplait, fait que moi je vis ça difficilement. Quand on a des disputes on s'en parle un peu, elle me dit que c'est normal qu'on se chicane. Moi j'ai pas cette conception-là vraiment mais bon, ça continue comme ça. » Ce n'est pas un phénomène nouveau et d'ailleurs, rendons à Isabelle Gaston son mérite et sa franchise à cet égard, elle l'a dit ellemême, « ce n'est pas né d'hier ». Et je lui pose la question suivante : « Ça continue pourquoi? ». « Bien ... Ça va quand même bien, il y a des beaux moments mais moi, les chicanes, je commence à trouver ça difficile dès cette première année-là. » On est rendu en 2001. « Je trouve ça difficile au point qu'au mois de mars 2001 j'ai une bourse pour aller à un congrès pour une semaine, on est plusieurs personnes qui se connaissent et dans le groupe il y a une pharmacienne et - dit-il - je parle à cette pharmacienne que je trouve sympathique, qui, je sais qu'elle vit en couple depuis un certain temps ... » et candidement il lui demande : « Coudons, vous chicanez-vous? ». Puis il avait déjà commencé à remettre en question la continuation de cette relation qu'il trouvait difficile. Et il apprend que cette personne qu'il respecte n'en a pas de chicanes véritablement avec son conjoint. Il ne comprend pas pourquoi lui il en a. Il est peut-être naïf, mais il y a

1

2

3

4 5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17 18

19

20

21

22

23

24

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

un côté extraordinairement naïf chez Guy Turcotte. Mais c'est comme ça qu'il ... Il ne comprend pas. Il ne comprend pas. « Je l'aime cette femme, c'est la femme de mon existence, c'a été la révélation, le coup de foudre », il ne comprend pas comment il se fait que s'est installé dès les premiers mois ce climat d'antagonisme. Et ça questionne au point où il remet en cause sa relation et au point où il ne communique pas avec elle parce qu'il réfléchit. Ce qui est, vous le savez, extrêmement mal accueilli par madame, et là il a droit à la totale quand il rentre parce qu'elle lui reproche qu'il n'a pas communiqué avec elle. - Si j'avais fait ça à ma femme elle n'aurait pas été très contente, croyez-moi. Mais Isabelle Gaston est allée au Liban pendant cinq semaines, elle n'a pas communiqué avec Turcotte, mais Turcotte, lui, il aurait bien aimé ça mais il n'en a pas eu de nouvelles. Et il n'a pas réagi de cette manière-là. Vous voyez cette espèce de dichotomie entre deux personnalités manifestement ne pouvaient pas voquer de concert très l'ont fait, ils ont longtemps. Ils eu des moments globalement c'était manifestement superbes, mais désastre. Et pour une personne, et pour l'autre. n'était pas à sens unique. Et ça, en passant, Guy Turcotte l'admet très bien. Il va dire à un moment donné

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

« regardez, quand on se chicanait, on se chicanait là, ça prend deux personnes pour se chicaner ». C'est juste que la réaction de l'une et de l'autre n'était pas la même. Elle, quinze minutes après, « bon qu'est-ce qu'on fait, on fait tu quelque chose de le fun? », l'autre, « patlang », abattu, à terre. Il s'enfermait dans le silence puis il essayait péniblement de s'en sortir. Donc avant 2009, bien avant 2009, on voit bien qu'il y a une structure de personnalité qui est manifestement particulière et présente. Il a besoin de temps pour reprendre le licou.

Puis, vous le savez, il s'est passé un évènement, à un moment donné il n'était plus capable, il lui a donné une claque, mais il en a mangé une right back. Hum? Ce n'était pas à sens unique. Et là il a interrompu la relation avant qu'elle ne dégénère plus, a vécu une peine d'amour et manifestement madame Gaston a aussi vécu une peine d'amour puisqu'elle est revenue au mois de juillet et que le couple a repris, jusqu'à des fiançailles, un mariage, des enfants. Bon.

Alors voilà ce que j'avais à vous dire relativement à ce premier volet de son témoignage du 9 mai. Passons au 10 mai maintenant.

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

1

23

24

J'attire votre attention, d'abord sur le fait que ça n'allait pas bien, que les deux époux, après la naissance et du premier et du deuxième enfant, qui étaient deux professionnels, deux personnes très engagées dans leur profession, deux personnes qui voulaient des enfants, un plus que l'autre, soyons clair là, c'est lui qui a insisté pour qu'Olivier ne soit pas seul, et Isabelle Gaston a eu ce que j'appellerais l'élégance d'accepter et la vie a continué, un deuxième enfant est né. Mais ce n'était pas évident. Le petit Olivier là, j'ai calculé, il avait huit mois et demi quand il est rentré en garderie et Anne-Sophie, quère plus vieille, sinon plus jeune. Vous le savez, on vit tous à un rythme de fou, avec des horaires de travail qui sont démentiels et on essaie de survivre. Règle générale les gens réussissent, mais il y en a qui plantent, qui piquent du nez. Guy Turcotte a piqué du nez. Et sans vous amener nécessairement dans cette directionlà, vous pouvez facilement « intuitionner », me semble-til, que chez des gens au demeurant normaux au sens des gens qui ne sont pas des délinquants structurés, des gens qui ont des attitudes antisociales, vous en avez connu des antisociaux, vous savez à quoi ça ressemble, - le principe du plaisir, des relations strictement utilitaires avec les

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

autres, une froideur émotive, un mépris, un non-respect - vous savez, vous en avez rencontré du monde dans votre vie, comme ça, ce n'est pas lui ça, mais donc chez des gens qui ont ce pattern, cette histoire de vie, il faut manifestement qu'à un moment donné les forces s'épuisent, que les forces vitales en aient mangé une maudite pour qu'éventuellement ils commettent des gestes comme celui qui a été commis, des gestes insensés, qui n'ont pas de sens et qui n'ont même pas de sens pour la personne pourtant qui les a posés. Et ça vous allez voir, c'est partout en filigrane dans les éléments de preuve de ce dossier. Ça n'a pas de sens pour lui, d'abord et avant tout.

14 15

16

17

18

19

2021

22

23

24

1

2

3

4 5

6

7

8

9

10

11

1213

Si ca n'a pas de sens pour lui, il faudrait peut-être se poser la question, nous qui n'avons pas vécu ça, de la raison fondamentale du caractère insensé de ces gestes, de se poser d'abord et avant tout une des questions les plus importantes de ce procès, l'état mental de cette personne au moment de la commission des délits. L'état mental de cette personne, c'est sûr que ça réverbère sur l'intention qui accompagne le geste, que ce soit l'intention spécifique de causer la mort, que ce l'ingrédient supplémentaire dit de la préméditation de la

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

commission de propos délibéré qui catégorise les infractions de meurtre en meurtre en premier degré ou meurtre au deuxième degré. Je ne rentrerai pas là-dedans, ce n'est pas ma job, mais vous allez entendre parler de ça. Vous allez aussi, à un moment donné, entendre parler de l'homicide involontaire coupable qui est effectivement, comme son nom l'indique, un homicide coupable, n'est-ce pas, mais avec une autre intention que celle qui est attachée au meurtre au deuxième degré puis au meurtre au premier degré.

Vous allez être instruits éventuellement sur chacun de ces concepts et de quelle est la définition juridique de chacun de ces concepts.

Alors donc je reviens là-dessus, voici deux personnes qui font du mieux qu'elles le peuvent pour rencontrer toutes leurs obligations, pour assumer toutes leurs responsabilités, mais c'est rough, c'est dur, c'est inconfortable. A un moment donné, vous le savez, Guy Turcotte va réduire son temps de travail, va passer de cinq jours à quatre jours pour être plus près, pour être plus là pour ses enfants, pour libérer Isabelle Gaston. Et à un moment donné il devra reprendre parce que sa

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

conjointe interrompt son travail. Je ne me souviens plus pour quelle raison mais je me souviens qu'il y a un épisode où elle arrête le travail puis il va reprendre, pour essayer de maintenir le niveau de revenus de la maison, il va reprendre un horaire de cinq jours. En d'autres termes, ces gens-là tentent de ramer dans un rapide et ils forcent tous les deux pour remonter le rapide et assumer toutes leurs responsabilités. C'est très fatiguant, vous le savez, ramer contre le courant. Ramer c'est fatiguant, ramer contre le courant c'est encore bien plus fatiguant. Bon.

Une fois qu'on a dit ça, Guy Turcotte dira à une question qui lui est posée, « étiez-vous heureux avec vos enfants? », « j'aime mes enfants », « au début quand ils sont plus jeunes je trouve ça difficile mais j'aime ça », « quand ils grandissent, après deux ans surtout, je me rapproche de plus en plus d'eux autres, je suis bien », « quand je suis avec eux, je suis bien », « Isabelle n'est pas là quand je suis avec les enfants, on peut pas se chicaner », « c'est ton enfant, tu l'aimes ton enfant », « c'est un amour inconditionnel, tu ne peux pas connaitre ça avant d'avoir des enfants », « c'est une partie de toi, mes enfants je les aime, ils me donnent de l'amour, on se

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

rapproche avec le temps ». Je lis ça et j'ai encore des frissons dans la colonne vertébrale. Parce que la personne que vous allez juger, c'est ça. C'est ça, mais qui a un geste dont le caractère irréparable l'accompagner toute son existence. Pas seulement lui, Isabelle Gaston aussi, et bien des gens autour de ces deux personnes. Je ne suis pas en train de vouloir vous faire le coup de la compassion pour Guy Turcotte en oubliant Isabelle Gaston. Ce qui est arrivé dans la vie de ces deux personnes est épouvantable. Il y a une personne qui a posé les gestes, qui devra être jugée, mais je vous soumets respectueusement - ce sera à vous de l'apprécier - que c'est aussi épouvantable et peut-être encore plus d'une certaine manière parce qu'il est l'auteur de la mort de ses enfants, pour cet homme-là qui ne comprend pas comment il a pu poser des gestes semblables alors que c'est ça qu'il avait comme conception de l'existence. Ce n'est pas un polytoxicomane aux antécédents judiciaires de grosseur d'un dictionnaire.

2021

22

23

24

19

1

2

3

4 5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17 18

Monsieur Turcotte dira aussi qu'il était toujours ébranlé par les chicanes. « Je pense que c'est vrai, dit-il, que je ne comblais pas les besoins qu'elle avait comme j'aurais pu le faire. Ça pouvait prendre deux jours avant

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

que je me replace, c'était comme si je me sentais abandonné. » On n'est pas en 2009 là. Le terreau était fertile mesdames et messieurs, ça faisait longtemps que ce terreau était fertile. « Alors quand vous dites que vous êtes ébranlé, qu'est-ce que vous voulez dire? » « Dans ce temps-là j'étais pas capable d'expliquer comme il faut, je le prends comme des reproches, c'est de ma faute », « je perçois toutes les chicanes comme c'est de ma faute », « je me débats pour dire que c'est aussi la sienne », « je sens coupable que ça ne marche pas », « que de reproches », « aujourd'hui je comprends la dynamique ... je comprends mieux la dynamique, à ce moment-là je n'en était pas conscient », « l'après-midi, si on s'était chicanés, je me couche moi aussi pendant que les enfants font leur sieste, à répétition », c'est sa manière de se lever dans sa souffrance, il se met en retrait, et ça, ça va être à répétition à partir de 2007-2008.

18 19

20

2122

23

24

1

2

3

4 5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

Et quel était l'état de la relation amoureuse pendant cette période? « Ça se dégrade, on s'éloigne, les chicanes sont plus fréquentes. » « Des fois c'est arrivé que la chicane était tellement intense que si c'était pas des enfants, ça ferait longtemps que je serais parti. Je l'ai dit plus d'une fois. J'avais de la difficulté à vivre avec

1

2

3

4 5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

ces chicanes-là. » Il est resté à cause des enfants. Isabelle Gaston est restée aussi à cause des enfants, elle en a parlé dans son témoignage, on en a parlé hier. Ils sont restés à cause des enfants. C'était des parents qui aimaient leurs petits. « Et, dit-il, je l'ai dit à Isabelle mais ... », je lui demande quelle a été réaction, « elle se sent plus insécure, elle me le dit; je ne peux pas détailler sa réaction, ça va pas bien ». « Vous dites que vous étiez down, est-ce que cet état va durer un certain temps ou si vous allez prendre le dessus? » « Toute l'année 2007 ça arrive à répétition, toute l'année 2008 aussi. Ca arrive une couple de fois où je songe à me trouver une place pour déménager. » « Ça ne jamais, la poussière retombe concrétise on continue. » « La relation va tellement pas bien qu'Isabelle Gaston me propose de rencontrer quelqu'un pour essayer de nous aider. » Et ça arrive au printemps 2008, on sait c'est qui le quelqu'un, c'est Tanquay, Luc Tanquay. « Je trouve du réconfort, je suis bien. » « Je me rappelle d'une fois, on a eu une grosse chicane, je suis down, je me couche dans le salon, je suis découragé; ma fille, elle vient me voir et elle se couche avec moi sur le divan, là je me sens bien, c'est ma consolation, là, c'est là que je trouve du réconfort. »

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

1

2

3

5

6

7

8

9

11

12

13

14

15 16

17

18

19

20

21

Vous voyez que déjà bien avant les évènements tragiques du mois de février, ses enfants, dans ce cas-là c'était sa fille, par un geste parvient à guérir l'âme de son papa. Il va y en avoir d'autres. Il y en a un surtout, hyper important quand il apprend le 20 février en après-midi qu'il a été dépouillé de la clé qui lui permet dans une maison dont il est à moitié propriétaire encore, la médiation s'en vient le 3 mars, et qu'Isabelle Gaston lui dit qu'elle a consulté un avocat et qu'il lui dit « t'as pas le droit de me faire ça, je suis encore propriétaire de cette maison », « tu n'as pas le droit de me faire ça » et qu'il lui dit « tu veux la querre, tu vas l'avoir », il n'a jamais caché qu'il n'était pas en colère, il était en colère. Il était en colère mais pas en colère « je vais tuer mes enfants, tu veux la guerre, tu vas l'avoir ». Si elle a consulté un avocat, si elle s'est sentie autorisée de m'enlever les clés de ma propre maison, consulter un avocat, « tu veux la guerre, tu l'avoir », « m'a le faire sortir de là Huot, je suis chez nous pour moitié ».

2223

24

Avez-vous réalisé, en passant, que le docteur Faucher n'a jamais pris ça en considération? Jamais. Il vous a annoncé

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

que cette expression-là, c'était l'expression, le point de départ d'un meurtre sanquinaire, de meurtres (au pluriel) sanguinaires. Je me pose la question et je vous la pose : ca aurait peut-être été intéressant qu'il vérifie ce que ça pouvait bien vouloir dire quand il a rencontré ce garslà le 5 avril? Ça aurait peut-être été intéressant qu'il vous dise dans ses efforts de reconstruction ou de reconstitution « psychiatrique » (entre quillemets) des évènements ... il vous proposait de vous arrêter au sens de cette expression qui est celui qui privilégie versus quelque chose qui, dans l'analyse contextuelle, nous apparait, respectueusement soumis, ce sera`a vous d'en décider, être encore une fois une question de GBS, de gros bon sens. Lâchez-moi avec les théories psychanalytiques fumeuses, parlez-moi donc de la possibilité que ce soit contextuellement la réponse à une femme qui lui dit qu'elle a consulté un avocat ou une avocate puis qu'elle avait le droit de changer les clés de sa maison. Lâcheznous donc s'il vous plait, avec les écrans de fumée déquisés en psychiatrie. Et je pèse mes mots.

2122

23

24

1

2

3

4 5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16 17

18

19

20

J'aimerais attirer votre attention sur le fait qu'à un moment donné - je retourne en arrière - je lui parle du méthanol, quand est-ce qu'il a entendu parler de ça pour

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15 16

17

18

19

20

2122

23

24

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

la première fois. Il dit : « La première fois j'entends parler de ça c'est au courant de mes études de médecine, j'entends parler de la toxicité de ce produitlà. » Et en lien avec la détérioration de sa relation avec Isabelle Gaston il dira qu'il lui est arrivé en 2007 de penser à se suicider et qu'il a pensé à prendre du méthanol. Quel est le contexte pour en arriver à ça? « Suite à des chicanes, quand je suis down, découragé, une fois couché dans mon lit, les enfants dorment pour leur sieste. Ça me fait mal quand on se chicane, j'aime pas ça, je deviens down et je pense au suicide et je me dis qu'il y a un bidon de lave-vitre dans le garage. » « En parlezvous à quelqu'un? », « Pas à ce moment-là. », « Plus tard j'en ai parlé avec Isabelle, c'est arrivé que je lui mentionne que j'ai pensé au suicide mais c'était pas dans les jours après que j'y aie pensé. » Alors je lui demande quelles étaient les circonstances de cette discussion, le contexte, il répond : « J'ai écouté témoigner Isabelle, elle a mentionné que je pleurais et que je serais pas capable sans elle. Je m'en rappelle pas comment c'est arrivé que je lui ai parlé du suicide. » « Je pense que je lui ai dit, je ne me suis pas certain, que dans ce tempslà, si je ne suis pas passé à l'acte, je pensais à mes enfants. Mais l'état de découragement était incomparable à

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

ce que j'ai ressenti en 2009. » « L'intensité de cette pensée, de cette évocation du suicide dit-il, l'état de découragement - et pourtant il pensait au suicide là hein!, il jonglait avec l'idée d'un suicide en 2007 l'état de découragement était incomparable à ce qu'on peut sentir quand on passe un évènement ... » comme celui qu'il a ressenti en 2009. Ça là, c'est l'intensité des ruminations suicidaires sont les psychiatres ont parlé et me semble-til que ça mériterait que vous vous en rappeliez quand il s'agira de mettre en contexte 2007, 2009, qu'est-ce qu'il a de plus entre 2007 et 2009. Et on va le voir tantôt, il y a un maudit paquet d'affaires de plus entre 2007 et 2009. Donc dit-il, « en 2007 je pense au suicide mais je ne fais pas de plan concret sauf penser méthanol ». Bien vous le savez, il va penser aussi poison à rats, se sacrer en bas d'un édifice, se fracturer les membres, ça va saigner parce que le poison à rats ça entraine des hémorragies et il pense aussi à la pendaison. Mais c'est des pensées. Ça l'habite. Il passe à d'autres choses, il pense à ses enfants.

2122

23

24

1

2

3

4 5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16 17

18

19

20

Parlons rapidement des rencontres avec Luc Tanguay. « Qu'est-ce que vous alliez chercher dans ces rencontres? », « Ça va mal dans ma relation, mon but c'est

1

2

3

4 5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17 18

19

20

21

22

23

24

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

de sauver mon mariage, sauver ma relation. » Il y tient à cette relation-là. Il la trouve terriblement difficile, par bouts insupportable au point d'envisager de partir, mais il reste, ils ont des enfants, ce gars-là, là, il a tout fait pour que ça marche, avec ses limites, Isabelle Gaston a tout fait pour que ça marche, avec ses limites. Ils avaient tous les atouts du monde, ils avaient tous les ingrédients du monde pour que tout fonctionne bien, qu'ils soient ces couples que l'ensemble de la société va envier. Ils avaient tous les ingrédients pour réussir le gâteau mais le gâteau s'est effondré. Ça n'a pas pogné. Hum? Les ingrédients ne se sont pas mélangés quand on les a mis au four et ça a donné ce que ça a donné. Alors je continue : « Les premières fois que je l'ai rencontrée, c'était axé plus sur la communication. Lui, il identifie rapidement que notre problème, c'est un problème de communication. Quand ça va bien, aucun problème, mais sinon, on n'est pas capables de se parler, c'est là-dessus qu'il veut nous amener à travailler. » « Pourquoi vous voulez préserver cette relation-là? » Et la réponse là, il va la dire même dans son délire : « Je l'aime, je l'aime, je l'aime. » Il aime Isabelle. En même temps il ne l'aime pas parce qu'il se sent détruit par cette relation-là. Mais même après la mort de ses enfants il va dire : « Je l'aime, je l'aime,

1

2

3

4 5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17 18

19

20

21

22

23

24

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

je l'aime Isabelle. » « Je lui ai tout donné. », « Elle pouvait faire ce qu'elle voulait. », « Je l'aimais. », mais en même temps ça n'a pas marché. Et dit-il : « Moi, Isabelle je l'aime, j'ai des enfants avec, pour moi c'est important que ça marche bien. », « Je suis très malheureux qu'on ait des problèmes ensemble, qu'on ait des chicanes, j'aimerais ça que ça marche, je sais pas quoi faire. », « Isabelle, trouve des pistes de solution, je veux que ça marche. » C'est pour ça que je vais le voir. On ne peut pas dire qu'ils n'ont pas fait des efforts ceux-là. « Que retirez-vous de ces rencontres avec Luc Tanquay? », « Rapidement dit-il, après quelques rencontres il y a un changement qui se fait, la communication s'améliore. », « Au printemps, à l'été 2008, ça se met à aller moins mal. » « Pourquoi? », « Parce que Luc Tanguay m'écoute, il n'est pas accusateur. », « Il est très réceptif, il est capable de me refléter ce que je lui dis. », « Ça me fait du bien quand je vais le voir. », « Il prend le temps pour qu'on se parle. », « Il identifie que j'ai un problème d'estime de soi. », « Je ne me trouve pas à la hauteur, je ne me trouve pas bon. », « Je me culpabilise beaucoup. » « Lui, il adresse ce problème-là, il me dit : « T'es pas un trou de cul, t'es intelligent, t'as une belle femme qui t'aime, t'as de beaux enfants extraordinaires, une belle

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

carrière, t'as ta maison, t'es pas laid, arrête de dire que t'es pas bon. » Il me parle comme ça. » « Je suis obligé de lui donner raison. », « On se met à travailler sur la confiance, l'estime de soi. » « Au courant de 2008, je prends plus confiance en moi. »

6 7

8

9

10

11 12

13 14

1

2

3

4 5

> Vous devez bien vous dire coudons, c'est vrai que ce garslà il a toute. Mais il a un problème de fond, un problème d'estime de soi. Mais on ne tue pas parce qu'on a un problème d'estime de soi au cas où on voudrait vous plaider ça. Retour en arrière sur sa souffrance, sur l'époque où il était l'objet de la moquerie des enfants de primaire. Et c'est donc ça, rajouté à d'autres ingrédients qui fait qu'il tue ses enfants.

15 16

17

18

19

20

21

2223

24

Je m'arrête quelques instants pour vous parler de quelque chose que vous n'avez sans doute pas vu, moi je ne l'ai pas vu. Le 17 janvier, pour ses enfants d'abord et avant tout, sachant que Martin Huot et Isabelle Gaston sont des amants, sachant qu'ils s'aiment, il persiste et signe à ne pas priver ses enfants de ce qui avait été annoncé de longue date. Hum? Le 17 janvier, ils partent pour l'aéroport, il pleure. Pourquoi? Parce qu'il y a une chanson des Cowboys fringants qui joue, Les hirondelles.

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

C'est la pièce D-7. Je vous cite quelques extraits du texte de cette chanson.

3

4

5

6 7

8 9

1

2

Quand on le voyait Il était parfait

Il avait la vie dont les gens rêvaient

Famille charmante et une entreprise plus que florissante Une épouse aimante

101112

13 14

15

16

Mais en vérité il était vidé Et il avait de la fuite Dans les idées. Tous les jours pourtant Il remettait son masque souriant

17 Comme un paravent

18 19

20

2122

L'image que l'on donne N'est pas toujours la bonne Volent, volent les hirondelles Même les beaux plumages Peuvent être une cage

2324

25

26

Volent, volent les hirondelles Elles sont épuisées Elles piquent du nez.

2728

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

Il y a tu quelqu'un en quelque part qui ne verra pas là l'illustration parfaite de ce que le docteur Bouchard a décrit, que ce que la docteure Bourget a décrit?

Volent, volent les hirondelles Elles sont épuisées Elles piquent du nez.

Quand on vous parlera - parce que c'est clairement la dominante de tout le discours de la poursuite - la colère, la colère, la colère, la colère, la colère, la colère, comme une incantation, vous vous rappellerez que Guy Turcotte a dit : « Ma colère, elle est tombée quand mon fils, dans la voiture le 20 février, m'a demandé de mettre un disque de Marie-Mai. » « Et d'un coup sec ma colère s'est évanouie, il ne restait qu'une grande lassitude. »

« Pendant que vous viviez ça … », on est en lien là, je retourne à certains des commentaires qu'il va faire sur sa rencontre avec Luc Tanguay puisque ça lui amène … ses rencontres avec Luc Tanguay et ce que ça lui amène. « Pendant que vous viviez ça, comment le viviez-vous intérieurement? » La réponse de Guy Turcotte est la suivante : « Tout le temps où j'étais avec elle, j'étais

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

pas capable d'envisager de me séparer, c'était inconcevable. Les disputes étaient difficiles mais c'était pas tout le temps du négatif, il y avait du positif. Je voulais pas arrêter cette relation, je voulais continuer, rester une famille unie. »

6 7

8

9

10

11

1213

14

15

16

17

18 19

20

21

22

23

24

1

2

3

4 5

> Whistler. Vous avez déjà entendu la version de madame Gaston du voyage à Whistler et vous savez que Guy Turcotte en a parlé à sa maman le soir du 20 février de Whistler: « Excuse-moi maman. », « Pardonne-moi maman. » Whistler, Whistler, Whistler, Whistler, comme une obsession. Alors comment se fait-il qu'il va à Whistler? « Bien la raison c'est qu'il y avait un congrès sur l'insuffisance cardiaque. Comme j'ai fondé une clinique d'insuffisance cardiaque et que j'ai développé une forme d'expertise làdedans, je décide d'y aller. » Et : « Ce n'est pas la première fois qu'on va en congrès, on y va souvent, en couple ou en famille. » Alors à Whistler, qui y va? « Je parle avec Isabelle que j'aimerais ça que mes parents viennent. » Demandez-vous pas pourquoi il était si déçu pauvre gars! « Plusieurs fois, dans le Sud, on a amené sa maman mais jamais fait de voyage avec mes parents. », « Mes parents ont jamais pris l'avion ou ont jamais fait de voyage. J'aimerais ça, je leur propose, ils aiment pas

1

2

3

4 5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16 17

18

19

20

21

22

2324

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

la chaleur, et je me dis que quand je vais être parti en congrès, ils pourraient s'occuper des enfants. Isabelle accepte. On planifie le voyage pour partir ensemble. » Ce n'est pas un gars qui disait à sa mère « maman, t'aime », ce n'est pas un gars qui disait à son père « papa, je t'aime », mais c'était un gars, en arrière-plan de sa pensée, généreux, qui voulait remercier ses parents et qui leur offrait leur premier voyage en avion. On n'est pas en 1943 là, on est en 2008. Et leur premier voyage. Quel magnifique psychopathe mon client! « Comment avezvous perçu ... Quelle est votre perception du déroulement de ce séjour? », « Dans les 10 jours qui précèdent le départ je sens beaucoup d'anxiété de la part d'Isabelle, comme un froid entre Isabelle et ma famille. Elle m'a dit que ça la rendait anxieuse de rester avec mes parents. » « Dans les 10 jours, il y a eu beaucoup de tension, de stress, de chicanes. Je suis très mal à l'aise avec ça. » « On part. » « Je suis très mal à l'aise de comment se vit la relation entre mes parents et Isabelle. Elle ne les apprécie pas. » « Ça n'est pas son premier choix. Elle aurait préféré que sa mère vienne. Elle n'apprécie pas être avec les membres de ma famille, moi ca me fait de la peine. » Comment ça se passe à Whistler? « J'irai jamais au congrès car il y a eu un éboulement sur la route entre

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

Vancouver et Whistler. On a déplacé le congrès Vancouver. » « On a donc déjà loué un condo, ça se transforme en voyage de famille. » « Il y a beaucoup de tension entre Isabelle et moi, je me sens mal à l'aise. », « On se chicane, on se dispute et le fait que ce soit devant mes parents me décourage encore plus. » Et je lui pose la question : « Vous décourage encore plus? », « J'aurais souhaité avoir un beau voyage avec mes parents et ma famille, de beaux moments. » « Ça n'a pas été le beau voyage que j'ai souhaité. » « Ce fut une grande déception pour moi, qui s'est rajoutée au fait que je trouve ça dur de me chicaner tout le temps avec ma femme. » « Je suis découragé, je suis tanné, déçu. » Vous allez peut-être trouver que Guy Turcotte utilisait souvent les mêmes adjectifs pour essayer de décrire ce qu'il vivait, mais on ne peut pas inventer mille mots pour décrire une situation. Ce qu'il vivait, c'était ça, point, un point, un trait.

19 20

21

22

23

24

1

2

3

4 5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17 18

S'installe ensuite l'espèce de relation d'amitié entre les deux couples, Patricia Giroux, Martin Huot, Isabelle Gaston et Guy Turcotte et on sait que ces gens-là vont, une fois par semaine au moins, manger à la maison, on est en 2008, Whistler c'est au mois de juillet, au mois

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

d'aout, au mois d'octobre il y aura l'amorce d'une relation amoureuse installée à demeure entre Isabelle Gaston et Martin Huot. Il y a deux personnes qui ne le savent pas : Patricia Giroux et Guy Turcotte. Et pourtant ça continue. Il y a même eu des voyages, entre autres, tous les deux tout seuls. Il y en a eu d'autres là, je les mais celui-là iе le vous épargne, symptomatique : « On est allés juste moi et Isabelle, tous les deux tout seuls au Costa Rica. Elle voulait faire un voyage sans les enfants et elle était prête, disait-elle, à partir sans lui s'il ne voulait pas y aller. » On est en 2008 là. Turcotte était réticent à faire garder les enfants. Quel mauvais père! « Ce voyage-là, c'est évident, on n'est plus une équipe. », « On avait fait un voyage en 2002, on était unis. », « On était une équipe, on a fait un beau voyage. », « Au Costa Rica, c'est moi qui prévois les affaires et j'essaie de lui en parler, « non, non », il n'y a pas de communication. », « Pour ne pas se chicaner, on cesse de communiquer. » Diagnostic? « On n'est plus une équipe. »

2122

23

24

1

2

3

4 5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17 18

19

20

En novembre 2008, on est un mois après le mois d'octobre, Québec : « On décide Isabelle et moi, pour investir un peu dans notre couple, d'aller faire un voyage dans le Sud, en

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

Guadeloupe. » « Comment ça s'est passé? », « En général ça s'est bien passé. Mais une fois, on va faire de la plongée sous-marine, je fais un commentaire banal et ça dégénère en grosse chicane, on ne se parle plus de la soirée. », « On est assis l'un en face de l'autre, on ne se parle pas. », « Au bout d'une heure ou deux on n'est pas ensemble. » « Mais quand même on a eu de beaux moments. », « Je trouve ça dure d'avoir des chicanes comme ça. »

Et se passe ensuite Noël. Vous le savez, il ne s'est pas opposé mais pour lui, il l'a dit, c'était terriblement souffrant, inconcevable qu'il ne soit pas à Noël avec ses enfants. « Oui ça me dérange, mais je ne suis pas capable de lui dire. » C'est ça qu'il dit. « Au mois d'octobre il y a eu des chicanes avec les enfants. Là j'ai tout le temps peur, je ne veux pas qu'elle se fâche. » « Je pense que dans le fond c'est peut-être mieux si elle va dans le Sud à Noël. Pendant ce temps-là elle va être contente, quand elle va revenir, ça va être mieux pour travailler. » « Je ne lui dis pas que ça m'affecte, dans ma tête ça ne se peut pas. » passer Noël sans ses enfants. « Mais vous ne l'exprimez pas? », « Non. », « Est-ce que madame va y aller? », « Oui. », « Avec qui? », « Avec les enfants et sa mère. »

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

1 2

3

5

6

7

8

9

11

12

13

14

15 16

17

18

19

20

2122

23

24

Et là il y a d'autres choses aussi que je souhaite vous dire, en lien avec les ruminations suicidaires. A un moment donné dans ses rencontres avec Tanquay, Luc, il va dire ... « Vous l'avez rencontré à plusieurs reprises en rencontres individuelles, avez-vous mentionné dans votre témoignage l'entièreté des sujets que vous avez abordés avec lui auparavant? », « On parle de notre relation, communication, c'est arrivé une fois que je suis venu le voir et je lui ai dit : « Je ne pense plus suicide. ». » Pas à l'homicide de ses enfants, au suicide, il ne pense plus au suicide. Ça va manifestement mieux, monsieur Tanquay lui a fait du bien. « Qu'est-ce que vous aviez dans votre tête quand vous disiez à Luc Tanquay que vous ne pensiez plus au suicide? », « En 2007-2008 dit-il, j'avais pensé au suicide dans des moments où je suis plus déprimé, dans des chicanes. Depuis que j'ai commencé à le voir ça me fait du bien, je ne pense plus à ça, à différentes manières de le faire, ca ne fait plus partie de ma vie, le suicide. » « Qu'est-ce que vous voulez dire « différentes manières »? », « J'avais déjà pensé à prendre du méthanol, pensé à prendre du poison à rats et de me laisser tomber du toit, pensé à me pendre. », « Monsieur Tanquay a-t-il eu une réaction quelconque quand

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

vous avez fait cette verbalisation? », « Il m'a manifesté qu'il était content que je ne sois plus dans cet état d'esprit. »

4 5

6

7

8

10

11 12

13

14

15

16

17

18

19

20

2122

1

2

3

Et là on arrive à l'évènement du 1er janvier. On commence à se rapprocher dangereusement de ce qui va « Isabelle, cette soirée-là, elle avait perdu beaucoup de poids dans la dernière année, elle était super belle. On est sortis puis c'était la plus belle fille de la place mais c'était pas ma femme. » Il ne sait pas encore ce gars-là qu'il y a quelque chose qui se trame, qui se vit, mais ce qu'il constate c'est que « cette femme-là, c'était pas ma femme le 1er janvier ». Comment ça? « Elle était sur le party, ça faisait déjà un mois que ça s'était dégradé entre elle et moi et ce soir-là, c'était évident. » « Pour quelqu'un de l'extérieur qui nous regardait, il n'aurait jamais pu savoir qu'on était en couple. », « Elle ne dansait pas avec moi, ça me déchirait. », « A un moment donné je n'en étais plus capable, je suis sorti dehors, je suis allé marcher pendant 20 minutes. », « Je ne suis jamais revenu dans le bar. », « Je suis resté dans l'entrée à côté du vestiaire. » Un beau jour de l'an! N'est-ce pas?

24

23

1

2

3

4 5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16 17

18

19

20

21

22

23

24

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

Il vient de faire référence au fait que depuis le mois de décembre ça ne fonctionnait pas très bien, alors je le questionne là-dessus : « Depuis le début décembre il est quelque chose avec Isabelle, ça complètement notre relation. », « A partir du décembre, pas une parole ou presque d'Isabelle envers moi qui ne négative. », « Ça dégrade soit pas se de importante. », « Moi je trouve ça à ce point difficile que quand j'entrevois le départ de Noël, je le dis à Luc Tanquay: « Ca me fait de la peine qu'ils ne soient pas là mais ça me soulage qu'elle ne soit plus là, je ne serai plus attaqué par ma femme. ». » Je ne sais pas si Isabelle Gaston attaquait Guy Turcotte, mais ce que je sais c'est que lui, il percevait ça comme ça. A cause de quoi? Rappelez-vous de ce que le bon docteur Bouchard a dit sur la dépression. Ce n'est pas les faits qui mènent à la dépression, c'est la dépression qui modifie perception des faits. Il a utilisé une expression que je vous demande de garder en tête quand vous réfléchirez à tout ça : « Le gris de la souris devient le gris de l'éléphant quand on est déprimé, mais pour percevoir le gris de l'éléphant, il faut être déprimé. » Comprenezvous? Moi je trouve que c'est très important. « Alors ditil, mais même s'il souhaitait dans le fond qu'elle parte

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

parce que c'était devenu insupportable depuis le 4 décembre - et je vous dis le 4 parce qu'il l'a dit - et que les deux conjoints dans ce procès ne vous ont jamais dit - c'est leur choix - pourquoi ça a dégénéré à ce point-là, - pas juste Guy Turcotte, Isabelle Gaston, rappelez-vous qu'en 2001 il y avait aussi quelque chose qui n'a jamais été dit - ... 4 décembre 2008 il y a eu d'autres choses, c'est leur choix, mais ça a engendré ce qu'il est en train de décrire.

10

11 12

13 14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

1

2

3

4 5

6

7

8

9

« Mais, dit-il, c'est pas comme ça que je le vis le 24 là. » « Une fois que je suis dedans, au réveillon, je m'en vais pour le réveillon, je pleure de ne pas être avec mes enfants. », « Je suis triste. », « Je suis down. », « Elle, elle est de bonne humeur, elle est sur le party à Cuba. » Elle lui téléphone puis là, ça la fâche que son chum pleure parce qu'il n'est pas là avec ses enfants. A un réveillon. Elle lui dit : « Qu'est-ce que tu fais? C'est Noël. », « Moi je suis pas capable de faire jе triste. », « Je autrement, suis ne capable. », « C'est rendu pire que ça n'a jamais été entre nous deux. », « Le 4 janvier 2009, avant d'aller coucher les enfants, je lui dis « il faut que je te parle ». », « C'est là que je lui dis : « Ne me parle plus, je ne suis

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

plus capable de t'entendre crier après moi tout le temps. ». », « Donne-moi un peu de temps, parle-moi plus, je ne suis plus capable. »

C'est vrai que c'est long ce que je suis en train de faire mais je vous dis qu'il est impossible de passer à côté de ça.

« Vous n'êtes plus capable de quoi? », je lui demande la question : « Vous n'êtes plus capable de quoi? » Hein? « Chaque parole adressée, c'est pas juste négatif, c'est du chialage, c'est des attaques répétées, ça me déchire. », « C'est la femme que j'aime, c'est la mère de mes enfants, c'est rendu infernal, ça n'a jamais été aussi pire que ça. » « A ce moment-là elle me demande … » … « On pleure tous les deux ce soir-là. Elle me demande si je l'aime encore, je ne suis pas capable de lui dire que je l'aime, je lui dis que je n'ai plus aucun espoir que notre relation puisse fonctionner. »

Si vous le voulez bien, on peut peut-être prendre une pause à ce moment-ci.

LA COUR :

GUY TURCOTTE PLAIDOIRIES PROCÈS ME PIERRE POUPART LE 22 JUIN 2011 SÉANCE DE L'AVANT-MIDI 1 Très bien. 2 LES MEMBRES DU JURY SE RETIRENT DE LA SALLE D'AUDIENCE. 3 4 SUSPENSION DE L'AUDIENCE. REPRISE DE L'AUDIENCE. 6 7 HORS JURY 8 9 LA COUR : 10 Lorsque le journalise sera là, vous me le direz. Ah! Ils 11 veulent une copie de J-10 mais c'est personnel puis je 12 n'ai pas l'intention de leur remettre. 13 14 Vous me l'identifiez quand ... 15 16 LA GREFFIÈRE : 17 C'est le journaliste (inaudible). 18 19 LA COUR : Ok. - Bonjour. Je comprends que vous avez fait une demande 20 pour une copie de la note, ce que je veux vous dire c'est 21 qu'il s'agit d'une question personnelle à un jury sur un 22

déplacement en fin de semaine. Le document est très court,

23

700-01-083996-093

```
700-01-083996-093
           GUY TURCOTTE
           PROCÈS
                                                           HORS JURY
           LE 22 JUIN 2011
           SÉANCE DE L'AVANT-MIDI
1
          contient des renseignements qui sont purement personnels,
          alors ça concerne un déplacement et la nécessité d'être à
2
          un endroit précis à une certaine heure et c'est tout. Je
3
          veux dire c'est une question de déplacement, je n'ai pas
4
5
           l'intention, à moins que vous vouliez poursuivre la
          question ...
6
          UN JOURNALISTE NON IDENTIFIÉ :
7
          Non, non, non, ...
8
          LA COUR :
9
          Ok. C'est beau.
10
11
          UN JOURNALISTE NON IDENTIFIÉ :
          On voulait avoir la réponse parce qu'on avait été ...
12
          LA COUR :
13
14
          Non, c'est une question de déplacement personnel. C'est
          tout.
15
          UN JOURNALISTE NON IDENTIFIÉ :
16
          La réponse que vous avez offerte au jury ...
17
          LA COUR :
18
          C'est oui.
19
          UN JOURNALISTE NON IDENTIFIÉ :
20
          ... c'est pour demain à 15h30, c'est ça?
21
22
          LA COUR :
          On termine à 15h demain.
23
```

HORS JURY

1 UN JOURNALISTE NON IDENTIFIÉ : C'était ce qu'on s'était posé ... 2 LA COUR : 3 15h. UN JOURNALISTE NON IDENTIFIÉ :

15h. Merci beaucoup.

LA COUR :

Oui. Merci.

9

6

7

8

LES MEMBRES DU JURY SONT PRÉSENTS.

11 12

10

SUITE DES PLAIDOIRIES PAR ME PIERRE POUPART.

13 14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

ME PIERRE POUPART :

Je voudrais maintenant vous parler - j'ai sauté des étapes là, c'est des étapes dont je suis convaincu que vous pouvez les reconstituer avec précision - je voudrais vous parler donc, en lien avec une question qui est suivante : On est au voyage à Cancun, le voyage à Cancun se termine et le 26 au matin, les époux s'assoient ensemble, établissent un horaire pour la garde des enfants et je lui pose la question suivante : « Ça se passe comment? », « Ça se passe bien, c'est poli, c'est dans le

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

respect, dans la collaboration. », « J'ai beaucoup de difficulté à vivre ce qui se passe. », « Je suis figé, j'essaie de refouler, d'être poli, d'être correct, c'est tout. », « Vous dites « j'essaie », avez-vous une réaction particulière relativement au fait que Martin Huot soit son amant? », « Bien oui, je le considérais comme un très bon ami. », « J'avais l'impression que cet ami-là me trompe, c'est pire à cause que c'est Martin. » Hein? Parce que quand à un moment donné ils vont se voir là, retour d'Isabelle Gaston du voyage à Cuba et qu'ils vont se revoir les deux couples, très-très-très rapidement après, Martin Huot le huq, « comment ça va mon chum? ». Et ça vous le savez, le réseau social de Guy Turcotte s'est beaucoup amenuisé, je vais revenir là-dessus tantôt là, depuis qu'ils ont des enfants et qu'il est absorbé par son travail, il y a deux seules personnes qui sont stables dans son existence - dont vous connaissez les initiales et donc Martin Huot a pris, dans sa vie sociale, une importance considérable et ça lui fait d'autant plus mal que ce soit lui et pas quelqu'un d'autre qui soit devenu l'amant de sa femme.

2223

24

1

2

3

4 5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

Alors donc je lui pose la question : « Une fois que vous êtes parti, vous la revoyez quand? », « Je la revois le

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

mercredi. », « Dans quelles circonstances? », « Mardi je reçois un téléphone d'Isabelle parce qu'Olivier, il veut me parler. Je lui parle au téléphone. Il me dit « papa, je m'ennuie, viens me chercher, je veux te voir, je veux voir la nouvelle maison ». » C'est quand même quelque chose. On est à peine à 48 heures, même pas, d'un départ et Olivier s'ennuie de son papa. Vous connaissez le reste là, ça n'ira pas, il veut faire plaisir, il veut le recevoir Olivier, il (inaudible) de le recevoir, la maison où il est, est une maison de gens âgés dit-il, ce n'est pas fait pour des enfants. Il fait … Il achète toutes sortes d'affaires pour essayer de rendre ça un peu plus intéressant pour les enfants, que le choc ne soit pas trop grand. Ce gars-là, systématiquement, fait des efforts en lien avec ses petits.

Il y a l'épisode où il est en colère contre sa femme, ça devait être Carole Lachance, c'est lui qui est là, elle n'arrive pas, Anne-Sophie est chialeuse et bon, ... Un autre épisode de, malheureusement, la dégringolade de ce couple.

Je passe immédiatement au témoignage du 11 mai et plus particulièrement à des épisodes qui confirment bien d'autres épisodes mais qui justement ... pas bien d'autres

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

épisodes, bien d'autres aspects de ce dont vous entretiendront les experts plus tard.

3

4

5

6

7 8

9

10

11 12

13

14

15

16

17

18

19

2021

1

2

« Avez-vous mentionné la raison aux autres? », raison de la séparation dans son milieu. « Dans les premières semaines j'en parle pas plus que ça aux autres. », « Je parle pas « ben-ben » aux autres, je fais mon travail et ensuite je reviens chez moi. » « Juste dans la semaine qui précède les évènements, dans les dix jours précédents, je suis plus triste, plus découragé et j'en parle avec deux techniciennes auxquelles j'ai confiance et je parle de la raison de ma séparation. », « Eux autres, je leur en parle un peu. » « Marie-Josée Bouchard - qui est une médecin de l'Hôpital de St-Jérôme - juste à elle, à elle j'ai mentionné qu'on m'avait trompé. » Rappelez-vous qu'il était allé voir Jean Gauthier, ce qui est confirmé par Jean Gauthier, le chef de service qui est venu témoigner pour le Ministère public, et qu'il lui a demandé de réaménager ses horaires de garde en fonction du fait qu'il aura la garde de ses enfants. Un souci permanent pour le bien-être de ses petits.

2223

24

Je vous souligne au demeurant un autre fait qui va dans le sens de ce que les docteurs Bouchard et Bourget nous on

1

2

3

4 5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

2324

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

« Comment réagissez-vous à ce phénomène de solitude? », c'est la question que je lui pose quand à un moment donné il arrive dans sa vaste maison (inaudible), qu'il s'assoit et tout d'un coup il se rend compte qu'il est misérablement seul, que tout son univers s'est écroulé, tout ce à quoi il s'est accroché depuis 1999 s'en va à vau-l'eau et qu'il en est réduit à se ramasser seul dans une grande maison et qu'il pleure. Il dit : « Ce soir-là je pleure toute la soirée, je suis complètement découragé, c'est la première journée que jе déménagé. », « Vous faites quoi à part de sentir cette tristesse? », « Je reste dans le divan toute la soirée et je pleure. » C'était le 26 janvier 2009. Moins de douze heures après qu'il ait quitté le domicile familial. Il apprendra le 9 février que dans ces douze heures, Martin Huot a investi la maison dont il était copropriétaire. Il le saura par ses voisins lorsque, le 9 février, il est aux environs du chemin des Trilles. C'est certainement très dur à apprendre mais on ne tue pas ses enfants parce que l'amant de sa femme vient coucher dans son lit douze heures après que tu sois sorti d'une maison dont tu es copropriétaire. On peut peut-être en vouloir à Martin Huot, on peut peut-être en vouloir à sa femme, mais on ne s'en prend pas à ses enfants. Et de toute façon, ce gars-

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

là, le 10 février, donne un coup de poing - on n'est pas bien loin là - donne un coup de poing à un gars qui est en train de boire son café dans sa cuisine et il le regrette. Le moins que l'on puisse dire c'est que c'est pas un gros violent. Hum?

6 7

8

9

10

11 12

13 14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

1

2

3

4 5

> Avant la séparation d'avec Isabelle Gaston - là je vais parler du plan professionnel - comment décririez-vous votre présence au travail, la qualité de votre présence ... Sa réponse : « Mon travail, j'adorais ça, j'aimais ça. C'était mon refuge, j'étais bien au travail. », « Je me sentais en confiance, probablement la place dans ma vie où je suis le plus en confiance. », « J'aime le contact avec les patients, j'aime ça aider, rendre service, je trouve important de prendre le temps de donner explications. », « Je vois que la majorité des gens que je côtoie semblent m'apprécier. », « Beaucoup de gens qui me disent qu'ils apprécient mon travail. », « J'ai de la facilité dans ce que je fais au travail. », « Je n'ai pas difficulté quand jе fais des opérations, de procédures, c'est quelque chose qui vient facilement. J'aime ça. », « Les infirmières m'apprécient aussi, j'ai un contact avec eux. », « Je suis un peu exigeant avec eux autres, quand il y a des erreurs je vais les voir pour

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

qu'on clarifie la situation, pour que le problème ne recommence pas. », « Je veux qu'on soit les meilleurs. » « Je monte un cours pour leur montrer à lire l'arythmie et d'autres choses en lien avec ma spécialité. », « Je veux qu'elles traitent bien mes patients. », « Je n'ai pas de conflit comme dans mon couple, c'est un endroit où je suis bien. », « Les seuls autres moments où j'ai un refuge c'est avec mes enfants quand Isabelle travaille, c'est ma consolation. », « Depuis 2006 ça va pas bien, la seule chose qui est agréable, qui m'accroche, c'est quand je suis avec mes enfants. » Rappelez-vous ce que Chantal Duhamel a dit de Guy Turcotte : L'exemple parfait du médecin que toutes les infirmières voudraient avoir ... », « ... comme associé dans la lutte pour préserver la santé humaine, pour soulager la misère. » « Je ne jase pas beaucoup. », « Je me dépêche. » « J'ai le souci de finir pour aller chercher mes enfants à la garderie. », « Je ne reste pas sur le coin d'un corridor en train de jaser, je me dépêche pour pouvoir partir. » Il me semble que c'est une autre facette du personnage qui devrait nourrir vos réflexions.

2223

24

1

2

3

4 5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17 18

19

20

21

Sans entrer dans le détail je veux vous rappeler que la fin de semaine du 6 au 7 ... 6, 7, 8 février, il est seul,

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

il n'est pas avec ses enfants, il va à un congrès au Mont-Tremblant. Le dimanche il s'ennuie, il appelle, il appelle, il appelle, pas de réponse, pas de réponse, pas de réponse et à un moment donné il parvient à parler à Isabelle, il parle à son gars qui lui dit qu'il est allé au Carnaval de Québec et qu'il a vu le Bonhomme, et là Guy Turcotte réalise que - alors que c'avait une signification particulière pour lui - il réalise qu'il vient de se passer des choses où Martin Huot a passé du temps de qualité avec ses enfants et qu'en quelque part, ça lui vole quelque chose, lui qui était habitué à 100% de présence avec ses enfants, on vient de l'amputer de 50% et il sent que très rapidement on est en train de vouloir le remplacer.

15 16

17

18

19

20

2122

23

24

1

2

3

4 5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

« J'essaie de téléphoner, je suis pas capable d'avoir la communication. », « Cet après-midi-là je suis déprimé. J'essaie d'aller dehors, je m'assoie dans la neige et je pleure, je suis découragé. », « Quand j'apprends qu'ils sont allés au Carnaval de Québec, je pense qu'un coup de masse en plein front ne m'aurait pas fait plus mal. » « J'ai voulu être avec mes enfants pour le Carnaval, j'accepte pas que Martin soit là à profiter de mes enfants comme s'il prenait ma place. », « Moi, cette relation-là,

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

je me suis enfui car je n'étais plus capable de supporter le climat. », « Nous n'étions plus capables de communiquer ensemble. », « J'ai fait le constat que c'était inévitable. », « Mais je n'accepte pas de ne pas être avec mes enfants pour des choses, entre autres le Carnaval de Québec. » « Cette soirée-là je suis découragé, je pleure, je suis vidé. », « Qu'est-ce qui vous passe par la tête? », « Je suis triste, je pense à mes enfants et au fait que je sois tout seul. »

Et si ma mémoire est bonne, et si je me trompe c'est à un autre moment, mais je pense que c'est cette fois-là, il va fermer la ligne, sa femme va le rappeler parce qu'Anne-Sophie voulait parler à son père pour lui dire : « Moi aussi j'ai vu le Bonhomme. », « Moi aussi j'ai vu le Bonhomme. » Et ça, ça l'a marqué, pour la première fois de son existence il n'avait pas été à la rencontre de sa fille et il en est épouvantablement découragé, il a coupé la ligne à sa fille qui voulait lui parler. Vous le savez, il en parlait de ça, ça l'a profondément marqué.

Incident du 9 février où il apprend que Martin est là depuis très longtemps parce qu'il a vu son véhicule, le véhicule à l'effigie du gym. « J'apprends que ça faisait à

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

peine quelques heures que j'étais parti puis qu'il a déjà pris ma place, qu'il couche dans mon lit, qu'il est presque tout le temps là. Mais cette maison-là j'en suis encore copropriétaire, elle est plein de choses à moi. De savoir qu'il couche dans mon lit, dans ma chambre, ça me renverse complètement. Je suis fâché à ce moment-là mais en même temps je suis découragé, j'en reviens pas que ça puisse arriver. » « Je ne peux pas croire ce qu'ils me disent. » « Je m'en vais puis je me dis que c'est trop de pression, que c'est difficile à gérer. » « Je me dirige au gym, je vais aller m'entrainer, ça va me faire du bien, je vais décompresser. » Et l'après-midi il a un rendez-vous avec Martin Nolet pour visiter la maison. « Je suis fâché de savoir qu'il est là, chez nous dans mes affaires. » « Il y a rien de réglé pour la séparation, pour le divorce. » « Moi je considère encore que cette maison c'est mon foyer familial, que mes enfants ont grandi là, que j'ai investi dans cette maison en énergie, temps. », « Lui est chez nous, je suis tout à l'envers, j'ai beaucoup de difficulté à accepter ça. » et « Je suis découragé de sentir de la frustration, ça n'est pas quelque chose d'agréable. » Il n'aime pas ça se sentir comme ça.

24

1

2

3

4 5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

2223

1

2

3

4 5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

Vous connaissez l'incident du 10 février, on en a déjà parlé. Je vous amène maintenant aux démarches pour l'achat d'une maison, avec Martin Nolet qui a témoigné : « J'aimerais que nous boulions la boucle communication en date du 11 et du 12 avec Martin Nolet. », « Oui dit-il, car le 9 on a fait une visite. J'ai arrêté mon choix sur une maison. » Proposition d'achat. courant de la semaine Martin Nolet me rappelle pour me dire que « ça va bien dans les négociations, on s'entend, que pour le 13 je vais signer une contre-proposition ». « Le vendredi en fin de journée quand j'arrive à la maison, mes parents sont là, Martin Nolet vient, je signe des papiers. Il revient me voir le dimanche pour finaliser les papiers. » Le 15 février, promesse d'achat est faite sous la condition de l'évaluation de la maison qui va avoir lieu le samedi 21. « Existe-t-il une autre condition à remplir? », « L'aspect financier va être réglé le lundi ou le mardi, le 16 ou le 17, celle qui s'occupe de l'hypothèque vient me rencontrer. » « Cette maison que vous décidez d'acquérir, voulez-vous nous parler de vos exigences? », « Je veux avoir un endroit pour habiter qui va convenir à mes enfants. », « Belles chambres, je veux que ma maison soit quelque chose d'agréable pour eux. », « Nous avons restreint notre recherche à des maisons

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

proches de la maison familiale pour que ce soit plus facile. », « A un moment donné je disais à Isabelle qu'ils vont pouvoir, quand ils seront grands, aller en vélo d'une maison à l'autre. ». « Mon critère numéro 1 c'était un endroit agréable pour ma petite famille. ».

Il y a ensuite un incident là, il est très mal à l'aise parce que son fils ne lui a pas dit la vérité, a nié qu'il avait manqué les cours de piano. Ça le bouleverse parce que son fils ne lui a pas dit la vérité.

Et ça arrive à un moment où - je vous mets dans le contexte là - « Quand j'ai fini ma journée de travail, Carole devait garder les enfants. », « Cette soirée-là je parle à mes parents, ils me disent qu'Olivier ne voulait pas aller au piano. Je parle avec lui, pendant ce temps-là Anne-Sophie n'a pas fait sa sieste, elle est fatiguée, elle pleure, elle chiale. » Elle était dans sa chambre, sur son lit, je dis à Olivier qu'il n'est pas allé au cours, il me répond : « Oui j'y ai été. », je le confronte et là il se met à pleurer. « Ce soir-là Olivier pleure. » « Je vais chercher Anne-Sophie dans son lit, je l'amène dans le lit d'Olivier, on pleure tous les trois et après on se console ensemble. », « Qu'est-ce que vous voulez

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

dire? », « Bien à un moment donné je les ai couchés. », « Est-ce qu'il y a eu quoi que ce soit de significatif? », « Ils se sont couchés puis moi j'ai passé le reste de la soirée à pleurer. » Je lui pose la question suivante : « Quand vous dites « j'ai pleuré encore », vous avez mentionné avoir pleuré à de nombreuses reprises, êtes-vous capable d'exprimer pourquoi vous pleurez aussi souvent? ». Il va en donner une réponse là. Vous vous rappellerez éventuellement de la réponse du docteur Bouchard à ce phénomène. « Ça fait déjà quelques semaines qu'on est séparés, je trouve ça dur, ça arrive que la moitié du temps, mes enfants ne sont plus là avec moi. », « Moi je trouve ça dur de plus être avec mes enfants. »

Je ne sais pas si ça vous a frappé mais dans la manière d'exprimer ça, il y avait quelque chose de pathétique. C'était comme s'il essayait de justifier que lui, lui, lui, Guy Turcotte, il est comme ça avec les enfants, il trouve ça dur de ne les avoir que la moitié du temps. Il y a beaucoup de monde n'est-ce pas, qui se sépare et que ça ne dérangera pas beaucoup. Lui, ça le dérange, ça lui fait mal, il les aime ses enfants. Il a perdu la moitié du temps qu'il passait avec ces êtres qu'il aimait par-dessus tout. « La moitié du temps dit-il, je ne les ai plus. Tous

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

les soirs c'est moi qui les couchais, qui leur donnais leur bain. », « Là j'ai perdu ma femme, elle m'a trompé, je vois que Martin veut prendre ma place, qu'il est rendu là avec mes enfants. », « Moi je suis découragé, découragé de ce qui arrive, j'essaie de rebondir, de planifier la maison. », « Le soir je suis tout seul, je ne peux pas faire autrement que d'être anxieux, angoissé, je trouve ça dur. »

Le 17 février il reçoit les nouveaux courriels. Patricia Giroux lui a téléphoné puis elle lui a dit « j'en ai trouvé d'autres, le veux-tu? ». « Patricia m'a proposé de me les expédier, je ne sais pas pourquoi j'ai accepté franchement. », « Quand ils arrivent, je veux pas les lire, je les transfère. ». « Avez-vous la moindre idée du nombre de courriels envoyés par madame Giroux? », « Non, je ne peux pas vous dire mais beaucoup. », « Pourquoi vous n'êtes pas capable de les lire? », « Moi dit-il, ça me prend tout mon petit change pour continuer d'aller travailler. Je ne suis plus capable d'en prendre plus à ce moment-là. », « Je sais pas pourquoi j'ai accepté. », « J'ai de la misère à dormir, je suis angoissé, je suis découragé devant tout ce qui se passe, ça m'intéresse pas de regarder ça en plus. ». « Aujourd'hui, êtes-vous

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

capable de nous dire si vous les avez lus? », monsieur Turcotte répond par une question : « Le vendredi soir? », « Les 18 et 19, les avez-vous lus? », « Vous en rappelezje ne suis pas capable vous? », « Non, rappeler. ». « Vous avez entendu le témoin Dufour qui est venu témoigner et qui a parlé de l'ouverture courriels? », « Oui, je me rappelle de ce qu'il a dit, que j'aurais ouvert des courriels cette journée-là. Moi, si je les ai ouverts, je ne les ai pas lus. Si je les ai ouverts, je les ai transférés. Je n'ai pas de souvenir des les avoir lus. », « Je sais que monsieur Dufour est venu et a dit ça, je ne me souviens pas de les avoir lus. », « Je ne peux pas croire que je ne me souviendrais pas de ce genre de courriels. », « Je ne me rappelle pas de ça. » Bien ce ne sera pas la dernière fois qu'il va être confronté à quelque chose qu'il ne pourra pas croire et qu'il ne peut pas s'expliquer. Ça doit bien vouloir dire quelque chose sur ce qui est en train de se tramer dans cet organe particulièrement sensible qui s'appelle le cerveau humain.

2021

22

23

24

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

En veut-il à sa femme, ce type? Au point éventuellement, si on suit la thèse de la Couronne, de causer la mort de ses enfants pour se venger d'elle, par colère, par

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

représailles? On parle d'un courriel entre sa sœur Annie et lui parce que le 13, quand il était allé chercher un certain nombre de choses que madame Gaston avait mis dans le garage, dont le lit dont il disait que c'était son lit et que c'était la seule chose qu'il avait choisie dans cette maison, vous connaissez le contexte là, bien il hésitait à le faire puis finalement c'est elle qui a dit « regarde, viens chercher tes cochonneries, elles vont être dans le garage ». C'a été dit plus élégamment que ça mais essentiellement c'est ça là, c'est pour ça qu'il a loué un camion puis qu'il est allé les chercher. Même si lui il avait écrit dans un courriel que vous pourrez relire si vous le voulez, qu'il hésitait à le faire.

Alors donc Isabelle, quand il va là le 13, lui passe le téléphone en lui disant que c'était sa sœur. « J'étais très froid dit-il à ce moment-là, c'était très angoissant d'être avec Isabelle, je ne voulais pas commencer une discussion avec ma sœur, je n'ai échangé avec elle que quelques mots polis. ». « En quelque part y a-t-il une trace de cet échange entre vous et votre sœur, un courriel que ... », « Oui dit-il, un courriel que ma sœur m'envoie et moi j'en envoie à ma sœur. », « Que lui dites-vous? », « Ça ne me dérange pas du tout qu'elle parle avec

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

Isabelle, je l'encourage. Je lui écris ça. C'est un courriel. Je lui écris qu'Isabelle est une femme très intelligente, pleine de ressources et qu'elle peut l'aider. », « Je ne veux pas qu'elle se prive de lui parler, je lui dis que cela ne me dérange pas du tout. Je lui dis en l'écrivant. »

7

8

9

10

11 12

13 14

15

16

17

18

19

20

2122

2324

1

2

3

4 5

6

Le 17 février, il va rencontrer Luc Tanquay. Il n'a pas les enfants. Il va rencontrer Luc Tanquay à son condo de l'Ile-des-Sœurs. « Je vais le voir car j'ai une relation de confiance avec lui. », « Je ne file pas, je me dis que ça va me faire du bien, que ça va pouvoir m'aider. », « Que lui expliquez-vous? », « Je lui raconte ce qui s'est passé, qu'on doit aller en médiation. », « Comment en êtes-vous venu à convenir d'une rencontre avec médiateur? », « Je ne suis pas très familier de la manière que ça fonctionne. Un ami de l'université, sa femme est avocate, je lui téléphone, je lui pose beaucoup de questions sur comment ca fonctionne et on s'échange des courriels. », « Dans la pièce P-31? », « Non, d'autres courriels échangés. » « Quoiqu'il en soit des échanges, Isabelle est d'accord pour qu'on aille en médiation. », « Au début elle est réticente. », « Au début elle est craintive que j'organise des choses et que ce soit à son

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

détriment, je lui dis qu'elle peut décider. ». N'importe quel, prends-en, n'importe quel pour montrer que c'est quelque chose qu'il veut faire, il veut aller en médiation, il veut faire ce qu'il faut pour que ça se termine correctement.

Je vous épargne une partie qui cependant a son importance et je vais la résumer en quelques mots. C'est la manière donc il fait son travail. Il est moins disponible, il est moins là, il est plus en retrait, il ne prend pas de choses supplémentaires, ce qui est un des autres indices nous a dit le docteur Bouchard, de cette dépression qui est en évolution. Il dort mal depuis le 26. C'est un gars qui était couché à 10h tous les soirs puis qui était de bonne heure le matin, il devient insomniaque. Les nuits sont courtes, sont écourtées, il ne trouve plus le sommeil. Un autre signe qu'il y a quelque chose qui ne va pas bien. Donc d'autres facteurs, une accumulation de facteurs qui vont dans le sens de ce que ces gens-là vous ont dit.

Et là il y a cet incident du téléphone du 19 et vous allez voir dans les courriels qui ont été déposés où plutôt que de se restreindre à discuter de l'horaire d'été et du

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

partage des moments de garde des enfants, ça va encore une fois dégénérer, un retour non souhaité sur leur relation et sur le fait que finalement, madame, qui lui avait demandé s'il serait disponible advenant qu'elle soit appelée à l'hôpital et elle lui dit finalement « je vais me débrouiller toute seule, laisse faire ». Ça c'est un contexte qui va entrainer sa présence le 20 février au matin et sa réaction quand il va tomber face, non pas à Isabelle Gaston qui, dans sa tête à lui, est partie pour le Massif de la Petite rivière St-François ou devrait être sur le point de partir, son auto n'y est pas, elle est dans l'entrée de garage de chez Fernand, il voit la voiture de Huot et là « non, non, non, si elle n'est pas capable de garder les enfants, je m'en occupe ». Il veut que ce soit ou un parent ou l'autre qui s'occupe de ses enfants.

17 18

19

2021

22

23

1

2

3

4 5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

Et vous connaissez le reste. Il se sent ridicule. Il raconte ce qu'il vous a raconté de ce que sa femme lui a dit, (inaudible), et il part - madame Gaston a dit d'ailleurs que c'était comme ça - très rapidement de la maison et il demeure avec cette sensation d'avoir été complètement ridicule de s'être comporté de cette manière.

24

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

J'arrive maintenant au 12 mai, et le 12 mai c'est quand Guy Turcotte va parler des évènements. Et là je vais citer au texte parce que c'est important.

4 5

6 7

8

9

10

11 12

13

14

15

16

17

18

19

20

1

2

3

On commence le 12 mai 2011 et je lui dis la chose suivante : « On aborde l'étape la plus difficile, raison pour laquelle vous subissez ce procès. Il est essentiel que les gens vous comprennent bien. Vous nous indiquiez hier que dans la voiture, votre garçon avait demandé à ce que vous mettiez un disque de Marie-Mai et également qu'Olivier vous avait dit que ce serait bien d'aller chercher un vidéo. Vous êtes allés au vidéo? », « Oui. », « Vous étiez en colère en raison de ce que vous aviez vécu cette journée-là, l'échange du matin et en après-midi entre Isabelle et vous-même et vous nous disiez que lorsque vous étiez avec vos enfants dans la voiture, la colère était disparue. » Il répond : « Ce qui m'a mis en colère c'est le téléphone au sujet des clés. Pas la conversation du matin ou de la veille, ce qui m'a mis en colère c'est la conversation au sujet des clés. »

2122

23

24

Je n'aborderai pas véritablement le contre-interrogatoire, je suis convaincu que ma consœur le fera dans sa plaidoirie et c'est très correct. J'assume. Vous déciderez

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

de ce qui a véritablement été marqué dans ce contreinterrogatoire. Mais je veux cependant vous souligner que quand il a été contre-interrogé relativement à cela, il a bel et bien dit qu'il était en colère mais que le fait que c'a été un avocat qui ait autorisé madame Gaston à faire ça, c'était pas l'avocat qui l'avait mis en colère, c'était le fait qu'on lui avait enlevé le dernier lien avec ce qui, pour lui, était toute sa vie.

9

10

11 12

13 14

15

16

17

18

19

20

2122

23

24

1

2

3

4 5

6

7

8

« Vous avez expliqué ce que vous vouliez dire par « tu veux la querre, tu vas l'avoir », quelle atmosphère créée dans la voiture par la chanson de Marie-Mai? », « Quand Olivier m'a parlé, j'étais dans une bulle où je pensais à la conversation. Ça m'a ramené dans l'auto, à ce qu'il se passait là. » « Comme il me parlait, ça a désamorcé. C'est comme si ce que je pensais avait été mis de côté et là je enfants revenais avec mes dans une différente. », « Ça m'a relaxé, je ne sais pas comment dire, c'a été un apaisement. » « C'est ça que ça me faire quand je suis avec eux autres, mettre une chanson que j'aime et qu'eux aiment et qu'ils me demandent souvent, ça m'a relaxé. » Alors « Le titre de la chanson, c'est la première chanson faite à partir d'un CD, c'est la première chanson du CD, le deuxième de Marie-Mai mais je n'en suis

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

pas certain. ». « Vous étiez donc apaisé, qu'avez-vous fait ensuite? », « Là je suis encore dans le quartier, je me dirige vers Piedmont, la chanson, elle joue. » « Je prends la 117 pour aller à Piedmont, là je m'arrête à la lumière rouge et je m'arrête au club vidéo. ». Vous le savez, vous l'avez vu le vidéo, vous êtes à même de vous faire une opinion sur ce que vous avez vu, ce qui transparait de l'atmosphère entre cet homme et ses enfants à quelques heures à peine du drame innommable qui se produira plus tard.

Guy Turcotte, ça n'est pas un loup-garou. L'homme qui est au vidéo, c'est l'homme qui est avec ses enfants, qui prépare un souper, qui est triste, qui est épuisé, qui a piqué du nez, mais ça n'est pas un tueur, ça n'est pas un assassin. Il a posé des gestes, et je vous soumets, tout concorde pour que ces gestes il les ait posés parce qu'il souffrait d'un trouble mental qui l'empêchait d'être responsable au sens de la loi des gestes qu'il a posés.

« Je me rappelle ce soir-là de m'être assis dans le sofa pendant qu'on écoute le film, je suis découragé, je suis vidé, je n'ai pas d'énergie. », « Ça m'intéresse pas Caillou mais je m'assois dans le sofa puis je commence à

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

pleurer. ». « Vous êtes assis puis vous vous mettez à pleurer? », « Oui. ». « Qu'est-ce qui vous habite pour déclencher des larmes? », « Je ne me rappelle pas. Je me rappelle que je pleure, que je n'ai pas d'énergie. », « Je suis à terre, je suis démoralisé, je me rappelle que je pleure juste de ça, pas à quoi je pense. ». « Vos enfants réagissent ou s'en aperçoivent? », « Oui. », « Comment? », « Olivier vient me voir, il me prend dans ses bras et il me dit qu'il m'aime. ». « Comment réagissez-vous à cette marque d'affection? », « Je ne sais pas. Je sais juste qu'Anne-Sophie a fait la même chose. Elle vient me voir aussi et elle me dit qu'elle m'aime et elle me fait un câlin. »

Après le film va finir, « Je veux pas que les enfants se couchent tard car le lendemain, je veux qu'on ait une belle journée. » « Je ne veux pas leur laisser le temps de mettre un deuxième film, je leur dis donc qu'on va monter en haut pour se brosser les dents. » « On monte en haut dans la salle de bain et Olivier s'en va dans sa chambre mettre son pyjama. », « Là je vais m'asseoir à côté de lui avec Anne-Sophie, je leur chante une chanson. », « Olivier se couche, après Anne-Sophie va se coucher. », « Je chante une autre chanson à Anne-Sophie, je lui donne son bec et

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

je redescends en bas. Mais vous le savez, il a fait ça, mais en même temps, contrairement au rituel, il n'y a pas eu de bain. Il ne comprend pas pourquoi il n'y a pas eu de bain. Il est devenu tranquillement pas vite, a commencé cette espèce de retrait sur lui-même. Il s'en fout. Il se rendra compte éventuellement, parce qu'on lui pose des questions à cet égard, qu'il n'a pas suivi la routine qu'il faisait avec les enfants ce soir-là.

« Quand vous êtes en bas, qu'est-ce que vous faites? »,
« Je veux aller écouter mon film mais là ils viennent
juste de se coucher, ils ne dorment pas, je ne veux pas
partir un film pour ne pas les réveiller et faire du
bruit, je décide d'aller sur internet. », « Où est
l'ordinateur? », « Sur la table dans la salle à manger. »,
« Dans la même position que sur les photographies de la
pièce P-2? », réponse : « Oui. ». « Je ne sais pas à quoi
j'ai pensé ce soir-là, j'ai ouvert Yahoo puis les
pourriels, les courriels que Patricia m'avait envoyés. »,
« Que vous aviez mis dans votre boite « pourriels »? »,
« Oui. », « Je lis les courriels que Martin et Isabelle
s'écrivent. », « Ils s'aiment. », « Ils s'aiment, c'est
évident. », « Je ne me rappelle pas de toute. », « Elle
lui dit qu'elle a hâte d'être avec lui, de cuisiner avec

1

2

3

4 5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

lui. », « Isabelle, elle aime pas ça cuisiner, c'est évident qu'ils s'aiment. ». « Isabelle et moi on ne s'est jamais aimés de même, moi ça ne m'est jamais arrivé d'être aimé comme ca. », « Pourquoi vous dites ca? », « Tu vois dans ce qui est écrit combien ils s'aiment, moi, l'amour de même, j'ai jamais connu ça. », « Qu'est-ce que ça vous fait réaliser? », « Ça fait mal. Ça fait mal, je n'ai jamais senti une douleur de même. », « Je suis découragé, j'ai fait des recherches sur internet, sur le suicide. » Rappelez-vous de ce qu'il avait dit précédemment quand il parle de ses pensées suicidaires de 2007 et qu'il parle de ce qu'il a vécu le 20 février 2009. « Je n'ai jamais ressenti une douleur de même. » Si certains ou certains d'entre vous, puisque vous ne vivez pas dans un aquarium mais dans une société et que vous avez connu, vécu ou honoré de votre amitié des hommes et des femmes qui étaient en dépression, vous savez pertinemment que ces gens-là portent à l'intérieur d'eux une douleur qui, parfois, confine à l'indicible dont ils vous diront qu'elle est plus insupportable que la pire des douleurs physiques. C'est ça que Guy Turcotte a mentionné dans son témoignage. « Je n'ai jamais connu une douleur de même. » Et en passant, rappelez-vous de ce que les docteurs Bourget et Bouchard on dit, je vous l'ai dit ce matin, je

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

veux m'assurer que cela restera profondément enfoui en vous, ça n'est pas le fait qui génère la dépression, c'est la dépression qui interprète le fait.

4 5

6

7 8

9

10

11 12

13

14 15

16

17

18

19

20

2122

23

24

1

2

3

« Je suis découragé, je ne peux pas me rappeler de tout ce à quoi j'ai pensé à ce moment-là, c'est comme si ma vie était finie. Il n'y avait pus aucun sens à ma vie. », « Je sais que là j'ai ouvert plein de recherches sur le suicide, sur le méthanol parce que j'y avais déjà pensé avant, je vois que l'éthylène glycol est plus efficace. », « Je sais pas toutes les pages internet que j'ai ouvertes, je fais des recherches sur le suicide ce soir-là. », « Dans quel but? », « Dans le but de mourir. », « Je sais pas comment expliquer ça, ça fait tellement mal ce que je vois, je ne suis plus capable d'endurer ça, la seule affaire qui me vient c'est de mourir. », « Savez-vous ce que vous avez fait par la suite? », « Je l'ordinateur, je ne sais pas qu'est-ce que j'ai fait après ça. », « Je suis à l'ordinateur et je pense à mourir, juste à mourir. », « Je pense juste à ça. », « Là je pense éthylène glycol, j'ai besoin d'éthylène glycol, je sais pas où en trouver. », « Ils disent dans l'antigel, là je me dis « Ah non! merde, le Canadian Tire est fermé. », « Quelle heure? », « Mes enfants n'ont pas été couchés

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

plus tard que 7h, c'est évident que le Canadian Tire est encore ouvert mais moi, dans ma tête, je me dis qu'il est fermé. », « Après ça, je ne sais pas ce qui arrive. Je veux mourir, mourir. », « Ça fait mal, je veux mourir. », « Après ça, je sais pas ce qui est arrivé après. », « Là j'ai des flashes, il y a des affaires dont je me souviens, des souvenirs, des images ici et là. », « Je suis pas capable de vous raconter le déroulement, juste des bouts. Des bouts des flashes. »

10

11 12

13 14

15

16

17

18

19

2021

22

23

24

1

2

3

4 5

6

7

8

9

Mais les affaires dont il se souvient, rappelez-vous-en. Quand il est contre-interrogé par Me Carbonneau, il dit « Les quelques flashes que j'ai sont tatoués dans ma mémoire. » Aussi horribles soient-ils. « Je me rappelle que je suis dans la cave à côté de la moto. Il y a une table, comme un établi, pleine de produits, bouteilles, je suis là, je cherche, ie cherche l'éthylène glycol, j'en trouve pas. », « Je suis dans la cave, je trouve pas. », « Je trouve pas. », « Je ne me rappelle pas d'être descendu dans la cave ou d'être remonté. », « Je suis dans la cave à côté de la moto. ». Il est, il se voit, il est dans la cave à côté de la moto, il ne sait pas comment. C'est bien évident qu'il a descendu des marches, mais il ne sait pas comment il est

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

là. Est-ce que c'est un esprit normal, est-ce que c'est un esprit rationnel qui est en train de fonctionner?

3

4

5

6 7

8

9

10

11 12

13

14

15

16

17

18 19

1

2

« Après ça, je ne sais pas si c'est après ou avant, une autre fois je suis au pied de l'escalier, j'ai un gros couteau dans les mains, je suis en train de l'aiguiser. », « Je l'aiquise et je le tiens avec mes deux mains, je veux me le planter dans le cœur. ». « La première affaire à laquelle je pense, Isabelle m'a déjà dit qu'elle avait soigné quelqu'un de poignardé au thorax et qu'il n'était pas mort, et là je me dis « non, peut-être que je ne mourrai pas », je pèse et je n'ai pas la force de le rentrer. », « Vous ne savez pas si c'est avant ou après, quelque soit l'ordre? ». Les autres flashes : « Je suis assis dans mon lit, dans ma chambre, j'ai un verre dans les mains et j'ai un bidon de lave-vitre et je verse du lave-vitre. », « Je bois, je cale du lave-vitre. J'ai encore le gout. », « Je bois du lave-vitre, je cale mon verre. J'en prends encore et je cale mon verre et puis c'est ca. ».

2122

23

24

20

Où il est le verre? Table de chevet, à côté du lit. Où il est le bouchon? Table de chevet, à côté du lit. Comment est-il le bouchon? Blanc. Ça c'est un flash tatoué qu'il

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

a. Et pourquoi est-il blanc? Parce qu'à ce moment-là ses enfants sont manifestement vivants. Et que donc il est raisonnable, il est logique de penser qu'il a effectivement fait ce qu'il dit avoir fait, ce flash où il se voit et d'où découlera éventuellement une sensation de se voir mort et où pour la première fois, se voyant mort, il va se dire « mes enfants sont ici, mes enfants vont me trouver mort, je peux pas leur faire ça, je les amène avec moi ». Pas « je les tue », « je les amène avec moi ».

Rappelez-vous de ce que madame Lachance a dit. Guy Turcotte lui a dit: « J'avais oublié mes enfants. ». Pourquoi? Parce que quand on est en crise suicidaire aigüe, raptus suicidaire, état suicidaire aigu, quand on est au bout de cette descente aux enfers qui s'appelle la cristallisation, plus rien n'existe que la mort, la mort, la mort à une vitesse époustouflante. Tout l'espace est occupé par ça.

Est-ce que c'est la description de quelque chose que vous considérez comme étant un état normal? Est-ce que cette personne pouvait à ce moment-là agir rationnellement, faire des choix? Pas faire des choix parce que « bien regardez là, s'il a pensé à ses enfants, ça veut dire

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

qu'il était en contact avec la réalité », « s'il a décidé de les amener avec lui, c'est parce qu'il voulait les tuer, il voulait les amener dans la mort », mais ce n'est pas comme ça, respectueusement soumis, que vous devez examiner cette affaire.

6 7

8

9

10

11 12

13 14

15

16

17

18

19

2021

22

23

24

1

2

3

4 5

> Ca, c'est des gestes que tous les gens qui ont été déclarés non responsables pour cause de trouble mental ont pu poser et pourtant, la défense de non-responsabilité pour trouble mental existe depuis des siècles. Je vous soumets que d'isoler un certain nombre de gestes comme vous avez entendu cela se faire dans le témoignage du docteur Faucher, ça n'est pas quelque chose qui réponde à tous les aspects d'une situation, c'est isoler des gestes en disant « parce que ces gestes ont été posés, il y avait nécessairement une intention ». De toute façon, quand on examinera le témoignage du docteur Faucher, vous allez, et je suis sûr que vous l'avez déjà constaté, que vous en êtes conscients et conscientes, c'est dur pour cet hommelà de penser qu'un être humain puisse être atteint d'une maladie mentale qui l'empêche d'apprécier, de juger la nature et la qualité du geste ou de savoir que son geste (inaudible). C'est extraordinairement restrictif. A part des psychotiques en épisode floride, il n'y a pas beaucoup

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

d'êtres humains qui trouvent grâce à ses yeux dans leur maladie et dans les conséquences de leur maladie mentale. Et je vous soumets que cela est réducteur, simplificateur, ramené au plus bas dénominateur commun des choses qui sont infiniment plus complexes et qui ont été décrites dans toute leur complexité par madame Bourget et par monsieur Bouchard.

La simplification, le simplisme est racoleur. C'est rassurant, bien oui, voyons donc, un gars qui prend un couteau puis qui frappe, il veut tuer. Mais non! S'il vous plait. S'il vous plait. Je vous en conjure, ne tombez pas dans le pièce de la simplification, de la réduction d'un être à des gestes nonobstant le fait que ces gestes aient eu des conséquences tragiques. Cette situation-là, elle est beaucoup plus complexe que ce que le docteur Faucher a bien voulu en faire.

Je lui pose comme question : « Ensuite, vos flashes, dans l'ordre ou dans le désordre. », « Je sais que je suis plein, je me sens plein comme si j'ai tellement bu. Je ne suis pas capable de me coucher, faut que je reste assis. » Avez-vous déjà bu de l'eau ou n'importe quel autre liquide – j'ose espérer que c'était de l'eau parce que si c'était

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

de l'éthanol, c'aurait été assez particulier comme effet — au point d'avoir le ventre gonflé, de ne pas être capable de vous imaginer couché parce qu'il y a trop de liquide à l'intérieur de vous, il y a un trop-plein? Ce qu'il décrit c'est un trop-plein. Il a dû en boire cette fois où il se voit assis dans son lit, alors que le bouchon est la preuve tangible que ça se passe avant la mort des enfants.

8

10

11 12

13

14

15

16

17

18

19

20

2122

23

24

1

2

3

4 5

6

7

« Quand vous avez fait ça monsieur, boire, caler des verres de méthanol, c'était quoi votre but? », « Mourir. ». « Vous n'êtes pas capable de vous coucher, vous faites quoi? », « Je sais pas. Je suis assis dans mon lit. Je suis assis. » Écoutez bien celle-là. Il est assis dans son lit, il est vivant, il vient de boire ou il a bu à un moment donné une très grande quantité de cette substance. « Je suis assis, je réalise que je suis en train de mourir. », « Je vois que je suis mort. », « Je vois que je suis mort. » Et il répète ensuite : « Je suis mort. » Ca n'a pas l'air d'aller trop bien dans la tête de ce monsieur-là hein! Il est vivant mais il se voit mort, il dit qu'il est mort. Mais il ne l'est pas. Et là il pense à ses enfants. Il ne veut pas que ses enfants voient qu'il est mort. « Je ne veux pas que mes enfants ils me trouvent mort. Là je dis « je vais les amener avec

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

moi ». » Et en passant, la docteure Bourget a tout à fait raison, nulle part dans cette preuve, je vous le soumets respectueusement, vous ne verrez un seul moment où il dit « je vais les tuer » ou « je vais les amener dans la mort ». La seule fois où il dira ça, c'est parce qu'il est en 2011 et qu'il répond aux questions de Me Carbonneau qui lui dit « bien vous vouliez les amener avec vous, mais en fait vous vouliez les amener dans la mort? ». Mais le gars qui témoigne en 2011 ne peut pas faire autrement que de dire que c'est ca parce que c'est ca. Mais le gars qui était le 20 février 2009 avec ses enfants, pris dans un raptus suicidaire, il ne voulait pas faire ça, il voulait les amener avec lui. Il est même surpris que ça fasse mal. Il ne comprend pas que ça fasse mal tellement il est out. C'est vrai qu'il a continué. Mais il a continué parce qu'il était malade. Et ça, ce n'est pas Pierre Poupart qui vous le dit, c'est la docteure Bourget qui en connait un char puis une barge sur les filicides.

19 20

2122

23

24

1

2

3

4 5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

« Vous rappelez-vous de d'autres choses? », « Je vois que je suis debout dans la chambre à Olivier. ». Il ne dit pas « je suis debout dans la chambre à Olivier », « Je vois que je suis debout dans la chambre à Olivier. ». Est-ce que ça va bien dans le cerveau, dans la tête de Guy

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

Turcotte? « J'ai un couteau dans les mains … », il se voit dans la chambre avec un couteau dans les mains, « … puis je rentre le couteau puis Olivier il fait non, il bouge. Là je réalise que je suis en train de lui faire mal. » « Là je panique et je donne encore des coups. », « Après je ne sais pas. », « Je ne sais pas ce qui est arrivé. », « J'ai vu, j'ai entendu le rapport du pathologiste, j'ai entendu les coups qu'il a dits, ça se peut pas. », « Il dit « un coup à la clavicule, un tendon coupé, je me rappelle pas de ça moi. ». « D'autres flashes? », « Oui, je suis debout à côté du lit. Elle dort. La même affaire. La même affaire. La même chose. »

Pouvez-vous sérieusement penser que cet homme-là était dans un état qui lui permettait d'être criminellement responsable de ses actes? Ça n'enlève rien pour l'amour du ciel à l'horreur des gestes, mais justement cette horreur-là renforce paradoxalement la non-responsabilité de Guy Turcotte.

« Vous rappelez-vous de d'autres choses? », « Oui, je suis assis dans la salle de bain sur le sofa, je bois du lave-vitre. J'ai du sang sur les mains. », « Je cherche le couteau. », « Je retourne dans la chambre, je cherche le

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

couteau. », « Je trouve pas le couteau. », « Je veux me rentrer le couteau dans le cœur. », « J'ai fait mal à mes enfants, je veux me rentrer le couteau moi aussi. », « Je le trouve pas. », « Je rentre dans la chambre, je le trouve pas. ». Il ne l'a pas trouvé, il était en dessous de son fils. Mais ce n'est pas celui-là qui a servi. C'est celui qui est trouvé sur le bord du bain. Et ça vous le saurez, et c'est peut-être une des utilités du témoignage de François Julien, par son témoignage. Il y a un ombrage. Il ne l'a pas trouvé. S'il l'avait trouvé, il ne serait peut-être pas ici aujourd'hui.

« Vous vous rappelez du témoignage de votre mère? », parce qu'il se rappelle, c'est une chose dont il se rappelle, « Vous vous rappelez de la durée? », « Votre perception à vous. ». « Quand j'ai parlé à ma mère, je me rappelle d'avoir dit à ma mère « je t'aime » et que le téléphone a duré une couple de minutes.

« Y a-t-il d'autres choses qui sont dans votre mémoire? », « Je suis dans la chambre à Olivier, il tousse puis il crache du sang. », « D'autres choses? », « Non, je ne sais pas. ». « Ce que vous venez de raconter à propos de votre fils, êtes-vous capable de le situer dans le temps dans la

1

2

3

4 5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

soirée? », « Non. », « Est-ce que la réponse que vous venez de donner s'applique à l'une ou l'autre des images que vous venez de raconter? Êtes-vous capable de mettre cela dans un ordre chronologique? », « Non. ». « Dans la salle de toilette vous avez bu du lave-glace, quel est votre prochain souvenir? », « Je ne sais pas ce qui est arrivé avant ou après. », « A propos de quoi? », « Tout. Quand je suis dans la toilette avec du sang sur les mains. C'est sûr que c'est après, mais je ne sais pas. », « Donc vous dites « il faut que ce soit après », « c'est sûr après », vous avez un souvenir de ça? », « Je ne sais pas, dans la toilette, combien de temps j'y reste, je sais qu'à un moment donné je vais me coucher parce qu'à un moment donné je suis couché. », « Qu'est-ce que vous voulez dire? », « Je me suis couché dans mon lit, ça veut dire que je me suis couché. », « Il faut bien que je me rende compte que je suis couché dans mon lit. », « Je me rappelle qu'une fois j'ai vomi et j'étais couché dans mon lit. ». « Vous avez dit tantôt que vous aviez été couché puisque vous vous rappeliez avoir vomi? », Réponse : « Oui. », « Votre prochain souvenir, c'est quoi? », « C'est quand il fait clair, que c'est le jour. J'entends crier dans la maison, dans mon lit. Je me réveille. Là je me dis « je suis pas mort? », « oh non, je suis pas

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

mort. ». » « J'entends des bruits dans la maison et là c'est niaiseux, je tombe en bas du lit et je me glisse en dessous du lit. ». « Pourquoi? », « C'est niaiseux, c'est comme s'ils n'allaient pas me trouver. », « Saviez-vous qui était dans la maison? », « Non, j'entends crier. Je sais par la suite que j'ai entendu que c'est les policiers qui ont dit « Police », si je l'ai entendu, je ne le sais pas. Je sais que j'entends crier. ».

- Je vais vous demander d'être un petit peu patients là, j'achève cette partie-là.

« Qu'est-ce qui vous passe dans la tête quand vous constatez qu'il fait clair? », « La seule chose dont je me rappelle c'est « non, je ne suis pas mort encore ». « Votre prochain souvenir? », « Ils ont tiré le lit. Là il y a du monde qui sont venus proches de moi pour me parler, je me rappelle juste de ça. », « Vous rappelez-vous des paroles? », « Non. », « Vous avez entendu des témoins témoignant pour la Couronne, des ambulanciers, des policiers, le docteur Chartrand, des infirmières, vous les avez entendus? », « Oui. », « Quel est pour vous le souvenir que vous avez de votre interaction avec ces gens-là? », « Moi je me rappelle pas de cette journée-là. Deux

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

mois après, encore à Pinel, j'étais convaincu de m'être réveillé aux soins intensifs à Sacré-Cœur. J'étais persuadé qu'on m'avait amené directement à Sacré-Cœur. », « Comment vous savez que vous étiez à Sacré-Cœur? », « C'est eux qui me l'ont dit en me réveillant. » Eux, c'est les gens de l'hôpital Sacré-Cœur.

7

9

10

11 12

13 14

15

16

17

18

19

2021

6

1

2

3

4 5

> Et monsieur Turcotte d'ajouter : « C'est vous qui m'avez téléphoné à Pinel ... », « vous », c'est moi, dit-il, « ... pour me demande qu'est-ce que j'avais dit à St-Jérôme. Je rappelle de vous avoir dit: « Comment ca St-Jérôme? ». Vous m'avez mentionné les mots que j'aurais dits à la docteure Chartrand. Là j'ai vu, j'ai vu les mots et le visage. Vous n'avez pas dit « docteure Chartrand » mais là je vois le visage. Je sais pas si elle parle mais je vois ce visage-là, je ne me souviens pas d'avoir été à St-Jérôme. ». « Après ça, quand j'ai pris connaissance de la preuve, j'ai vu le nom du docteur Chartrand et c'est là que j'ai réalisé que c'était ce visage-là que j'avais vu quand vous m'avez parlé. ». « C'est la seule affaire dont je me souvienne de St-Jérôme et je n'ai jamais compris ça. », « Je n'ai jamais compris ça. »

2324

22

« L'infirmière qui est venue ici, je la connais, je la

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

reconnais quand elle est venue ici. Je savais pas que c'était elle qui était là cette journée. » Et là je me demande à quelle des infirmières fait-il référence puisqu'il s'est agrippé, accroché à la main de Chantal Duhamel, cette infirmière qui avait manifestement beaucoup de compassion pour le docteur Turcotte. Quelle est sa réponse? « Chantal Duhamel. », celle qui l'a accompagné tout du long, jusqu'à Sacré-Cœur où il a été intubé. Celle qui a été en contact avec lui le plus longtemps.

« Guylaine Paquette dit-il, elle, je sais c'est qui. Quand elle est venue ici je n'ai pas été surpris. Quand j'ai vu Chantal, je ne savais pas qu'elle était là cette journée-là. », « Avez-vous le souvenir de l'ambulance? », « Non, aucun souvenir. », « Le seul souvenir que j'aie d'une ambulance c'est quand ils m'ont transporté de Sacré-Cœur à Albert-Prévost. ». Je ne me rappelle plus si c'a été mis en preuve mais Albert-Prévost, c'est la section psychiatrique de Sacré-Cœur et c'est d'Albert-Prévost qu'on va le transporter éventuellement à l'Institut Philippe-Pinel, le 26 février.

« Quand vous dites que vous vous êtes réveillé à Sacré-Cœur, vous rappelez-vous dans quel état? », « J'étais

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

attaché, cathéters partout, dans la vessie, soluté sur les bras, dans le cou un pansement, branché sur un moniteur cardiaque, attaché de tous les côtés. », « C'est comme ça que j'étais quand je me suis réveillé. », « Pas de tube dans la bouche. », « J'avais mal dans la gorge et je crachais du sang. », « Ils m'ont dit que c'était parce que j'avais été intubé. », « Je ne m'en rappelle pas. »

« Parlez-nous - lui ai-je dit - du pH et des ions
bicarbonates. », « Le pH dit-il, indique le taux d'acidité
ou non dans le sang. Un pH normal c'est 7,4 et quand on
est en acidose, le pH baisse et les bicarbonates peuvent
s'abaisser si l'acidose est reliée à un problème
métabolique comme pour une intoxication au méthanol. ».
« Comme question de fait, vous rappelez-vous avoir parlé
de pH et de bicarbonates après avoir quitté la maison? ».
Réponse de Guy Turcotte : « La seule chose dont je me
rappelle est le visage de la docteure Chartrand. Toutes
les choses qu'ils ont dit que j'ai dit, j'en reviens pas,
je me rappelle de rien de ça. Je me rappelle pas d'avoir
parlé de pH et de bicarbonates. »

Et là nous arrivons à la fin de ce témoignage qui, je vous le rappelle, n'a pas été fait avec le même détachement que

1

2

3

4 5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17 18

19

20

21

22

23

24

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

j'ai à vous en parler. Vous l'avez vécu avec nous ce témoignage. Je lui dis : « Plusieurs mois et plusieurs années sont passées depuis 2009, comment vivez-vous les évènements depuis que les faits ont été portées à votre connaissance dans le cadre de ce procès? ». Et quand on parle de procès là, entendez procédures judiciaires puisqu'il y a eu une enquête préliminaire et vous le savez, c'a été mis en preuve. Voici la réponse de Guy Turcotte. C'est quant à moi une des réponses les plus importantes que cet homme vous ait livrées. « Je suis pas capable d'accepter ce qui s'est passé. », « Depuis que je me suis réveillé à Sacré-Cœur, je vois les images. », « Je sais que c'est arrivé dans mes mains, je suis incapable d'accepter ça. », « Je suis scandalisé, un père ça peut pas faire ça à ses enfants. Je vis avec ces images-là qui reviennent et ça me terrorise. », « La seule raison que je suis ici aujourd'hui ... », en d'autres termes il n'est pas mort, « La seule raison que je suis ici aujourd'hui, c'est parce que je voulais dire à Isabelle, à sa famille, à Carole, à Johanne et à sa fille, à Patrick puis Lisanne, cette soirée-là, ça s'est passé dans la détresse. », « J'accepte pas ce qui est arrivé. », « Je le comprends pas. », « Je comprends pas pourquoi c'a pu arriver. », « Je comprends pas pourquoi je me rappelle pas d'autant

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

d'affaires que ça dans cette soirée-là. », « Le pathologiste a raconté, je suis incapable de croire ce qui est arrivé. » Et il termine en disant : « Je sais que je ne pourrai jamais excuser ce qui est arrivé. Je pourrai jamais. », « Il y a rien que je puisse faire pour être pardonné. », « Je ne suis pas capable d'accepter ça. », « Je ne suis pas capable de me pardonner. », « Je ne suis pas capable d'assumer toute la peine et la douleur que cette histoire-là a faite. », « Je ne suis pas capable d'accepter ça. »

Voilà Guy Turcotte!

Est-ce le témoignage de quelqu'un qui a tué ses enfants avec l'intention requise au sens du Code criminel, à savoir, et je vous le répète, même si on est dans une défense de non-responsabilité où la défense assume le fardeau de créer un déséquilibre aussi petit soit-il en faveur de la défense de non-responsabilité, pas en faveur de la défense parce que c'est la défense, je ne suis pas en train de solliciter la charité « icitte », je suis en train de vous dire que c'est une défense de non-responsabilité criminelle parce que des gens dont c'est l'expertise sont venus vous expliquer pourquoi. Mais ce

PLAIDOIRIES
ME PIERRE POUPART

qui est important, c'est qu'outre cette exception dont je vous ai parlé dans la loi où la défense de non-responsabilité entraine la nécessité de l'établir par balance des probabilités, pour prouver un meurtre, qu'il soit du premier ou du deuxième degré ou pour prouver un homicide involontaire coupable, la Couronne a l'obligation absolue de l'établir hors de tout doute raisonnable.

Avant même que nous parlions des expertises, je vous soumets respectueusement que vous êtes tout à fait en droit de vous poser sérieusement la question de savoir si cette preuve vous convainc hors de tout doute raisonnable que cet homme-là avait une quelconque forme d'intention, élément essentiel d'une culpabilité.

Si je peux suggérer qu'on s'arrête à ce moment-ci monsieur le Juge ...

LA COUR :

Très bien. Est-ce que ...

LA DÉFENSE :

... et puis si vous voulez, on peut reprendre à 1h30.

LA COUR :

```
700-01-083996-093
           GUY TURCOTTE
                                                          PLAIDOIRIES
           PROCÈS
                                                    ME PIERRE POUPART
           LE 22 JUIN 2011
           SÉANCE DE L'AVANT-MIDI
1
           Alors ce serait la pause du midi?
           LA DÉFENSE :
2
           Voilà.
3
           LA COUR :
           Le seul problème c'est la disponibilité du ...
           LA DÉFENSE :
6
           Du lunch?
7
           LA COUR :
8
9
           Est-ce que vous savez si le diner est disponible à cette
           heure-ci?
10
11
           ÉCHANGES DE PART ET D'AUTRE CONCERNANT LE DINER POUR LES
12
           MEMBRES DU JURY.
13
14
           LA DÉFENSE :
15
           Bien on peut ... Si vous voulez, je peux ...
16
           LA COUR :
17
           C'est juste que physiquement le diner n'est pas livré
18
           avant 12h30.
19
           LA DÉFENSE :
20
           Non mais j'ai compris.
21
22
           LA COUR :
           Est-ce que ...
23
```

700-01-083996-093 GUY TURCOTTE PLAIDOIRIES PROCÈS ME PIERRE POUPART LE 22 JUIN 2011 SÉANCE DE L'AVANT-MIDI LA DÉFENSE : 1 Bien écoutez, je peux continuer. 2 3 LA COUR : 4 Non ce n'est pas ... L'idée ce n'est pas de continuer là, c'est de voir si on peut accommoder. Pensez-vous que si on 5 reprenait à 1h30, ça vous donne assez de temps? 6 L'UN DES MEMBRES DU JURY : 7 Oui. 8 9 LA COUR : C'est correct pour vous? Est-ce que 1h30 convient à tout 10 le monde? 11 LA DÉFENSE : 12 Tout à fait. 13 LA COUR : 14 15 Ok. Alors nous allons suspendre et reprendre à 1h30. Merci. 16 17 LES MEMBRES DU JURY SE RETIRENT DE LA SALLE D'AUDIENCE. 18 19 20 21 ***** 22 23

HORS JURY

HORS JURY

2

4

5

6 7

8

9

1

LA COUR:

Me Carbonneau, est-ce qu'il y a ...

LA POURSUITE:

Oui monsieur le Juge, j'aurais peut-être certains commentaires.

LA COUR:

D'accord. J'écoute.

10

11

12

13 14

15

16

17

18 19

20

21

2223

LA POURSUITE:

Aux alentours de 11h25 mon confrère a appelé aux jurés d'aller chercher dans leur expérience personnelle s'ils connaissent des gens qui vivent la dépression et de reconnaitre la douleur et la souffrance que ces gens qui ont vécu la dépression autour d'eux, ce qu'ils peuvent ressentir. Je considère que c'est d'aller au-delà de ce que les jurés devraient faire. Les jurés devraient se ... Ils ont des expériences personnelles sauf que de là à aller dans un domaine psychiatrique et de leur expérience personnelle de ce qu'est la dépression, on va au-delà de ce qu'ils doivent faire, ils doivent se fonder sur la preuve qui a été faite devant eux. On brouille un peu les

GUY TURCOTTE PROCÈS HORS JURY LE 22 JUIN 2011 SÉANCE DE L'AVANT-MIDI 1 cartes de cette façon-là. LA COUR: 2 En termes de l'appréciation de la dépression. 3 LA POURSUITE: Oui, effectivement monsieur le Juge. LA COUR: 6 Comme phénomène, c'est ça? 7 LA POURSUITE: 8 Hum! Et la dernière portion, ce que mon confrère a dit en 9 10 tout dernier là, parce que dans vos ... et pour ne pas que les jurés deviennent confus sur ce qu'ils doivent faire et 11 12 la démarche qu'ils vont avoir à faire ... LA COUR: 13 Hum-hum! 14 LA POURSUITE: 15 ... lors des délibérés, lors de vos directives, ce que j'ai 16 compris et vous me corrigerez si je me trompe là, ... 17 LA COUR: 18 Hum-hum! 19 20 LA POURSUITE: 21 ... c'est que la première question qu'ils devront se poser c'est de savoir si effectivement il y a une 22 non-

là mon confrère est venu

responsabilité. Et

23

700-01-083996-093

dire

```
700-01-083996-093
           GUY TURCOTTE
           PROCÈS
                                                            HORS JURY
           LE 22 JUIN 2011
           SÉANCE DE L'AVANT-MIDI
1
           « demandez-vous s'il y a l'intention avant de poser ... »,
          donc je ... peut-être de ...
2
          LA COUR:
3
          Hum-hum!
4
          LA POURSUITE:
5
          ... peut-être reformuler pour ne pas que les jurés finissent
6
          par ... Bien en tout cas, c'est mon commentaire monsieur le
7
8
          Juge, ...
          LA COUR:
9
          Ok.
10
          LA POURSUITE:
11
12
          ... je trouvais ça confus.
          LA COUR:
13
          Hum-hum! Sur le dernier point, ce que j'ai compris de la
14
15
          présentation, - c'est toujours dangereux quand on va dans
          les questions de droit parce que s'il y a des erreurs,
16
          c'est évident que je les corrige immédiatement, je ne
17
           laisse pas planer des erreurs dans l'appréciation du
18
          droit, dans l'esprit du jury - ce que j'ai compris c'est
19
           que Me Poupart a invité ... C'est clair qu'il a juxtaposé le
20
21
           fardeau de 16 ...
          LA POURSUITE:
22
          Hum-hum!
23
```

HORS JURY

LA COUR:

1

2

5

6

7

8

9

10

11

12

14

15

16 17

18

19

20

2122

23

... avec le fardeau de la Couronne sur les éléments ... sur l'aspect d'intention, il a invité le jury à considérer si même sans discuter des expertises psychiatriques vous aviez rencontré votre fardeau sur la question de l'intention de causer une infraction, qu'elle soit le meurtre ou l'homicide involontaire coupable. C'est ce qu'il a fait.

LA POURSUITE:

Écoutez, je considère que c'était, à ma compréhension, un peu confus.

LA COUR:

13 Oui.

LA POURSUITE:

C'est déjà pas évident ...

LA COUR:

Disons que où il y a peut-être confusion là, c'est d'inviter le jury à considérer l'intention par rapport à l'homicide involontaire coupable.

LA POURSUITE:

Il y a ça parce que ...

LA COUR:

Ça, j'ai peut-être un problème avec ça là. - Me Poupart?

PROCÈS HORS JURY LE 22 JUIN 2011 SÉANCE DE L'AVANT-MIDI 1 LA DÉFENSE: 2 Vous ne serez pas surpris si je vous dis que moi, je n'en 3 vois pas de problème là. 4 LA COUR: 5 Intention et homicide? 6 LA DÉFENSE: 7 Oui. Je n'en vois pas de problème. 8 LA COUR: 9 10 C'est parce que là vous ne faites aucune distinction entre l'intention du meurtre et l'intention de l'homicide 11 12 involontaire coupable. LA DÉFENSE: 13 Pas du tout. Je sais que - vous nous l'avez dit quand on a 14 15 parlé de ... en conférence préparatoire là - ... LA COUR: 16 Hum-hum! 17 LA DÉFENSE: 18 ... je sais que vous avez décidé que vous parleriez de 19 l'homicide involontaire coupable et que vous le 20 21 définiriez. LA COUR: 22

Hum-hum!

23

700-01-083996-093

GUY TURCOTTE

HORS JURY

LA DÉFENSE:

1

2

3

5

6

7

8

10

11

12

13

1415

16 17

18 19

20

21

22

23

24

Nous savons, c'est notre job de le savoir, qu'il n'y a pas de crime dans le Code criminel qui n'exige pas une intention, une forme d'intention coupable.

LA COUR:

Jusqu'à date. Ce n'est pas un commentaire politique.

LA DÉFENSE:

Non, non. - Ça s'en vient. Inquiétez-vous pas. Alors l'homicide involontaire exige une intention d'appliquer la force sur la personne d'autrui. Et si la personne meurt de cette application de force sans intention de vouloir tuer, ça s'appelle un homicide involontaire coupable. Il y en a bien d'autres variantes, mais il y a celle-là. Donc ce que je dis, c'est comme je sais que vous allez faire la différence non seulement entre l'intention de causer la ingrédients mort mais avec les aggravants la préméditation et de la commission de propos délibéré, et comme je sais que vous allez également, un jour, parler de l'intention différente en lien avec un homicide involontaire coupable, ca m'apparaissait tout à fait logique de dire ce que je viens de dire.

LA COUR:

Sauf que j'ai l'intention de dire aux jurés qu'à moins qu'ils arrivent à la conclusion que l'accusé est non

HORS JURY

responsable en vertu de l'article 16, ...

2 LA DÉFENSE:

3

6

7

8

9 10

11

12

13

14 15

16

17

18

19

20

21

22

23

Hum-hum!

LA COUR:

... il n'y a pas lieu d'acquitter ...

LA DÉFENSE:

Ah non! C'est clair.

LA COUR:

... sur l'homicide involontaire coupable et qu'il est coupable d'un homicide involontaire coupable.

LA DÉFENSE:

Oui. Mais regardez là, prenez pour acquis que c'est intégré depuis toujours et que de toute façon je n'ai jamais pensé autrement, nous n'avons jamais pensé autrement. Alors vous avez raison et vous le direz de cette manière-là, c'est correct. Alors ça c'est la première partie, et donc ce que je vous dis, que je trouvais important de vous dire, c'est que je sais aussi qu'à un moment donné vous allez dire à ces gens-là - si vous voulez que j'en parle, je vais en parler - ...

LA COUR:

Hum-hum!

LA DÉFENSE:

HORS JURY

... mais vous allez dire à ces gens-là que leur responsabilité est d'abord d'aborder la question de la défense de non-responsabilité.

LA COUR:

Qui est la question numéro 1.

LA DÉFENSE:

Et donc, comme je sais que vous allez dire ça, je ne suis pas inquiet de la confusion que cela pourrait engendrer parce que le maitre de céans va éventuellement expliquer ça à ces gens-là. Alors ça ne m'inquiète pas du tout. Et s'il peut y avoir une confusion là, ce n'est pas une grosse confusion parce que vous allez dissiper cette confusion si tant est qu'elle existe. Alors ça c'est la première chose.

15 16

1

2

3

5

6

7

8

9

10

11 12

13

14

Quant à l'autre aspect, je soumets que ...

17 18

19

20

21

22

23

LA COUR:

Ça rappelle l'expérience personnelle ...

LA DÉFENSE:

Oui.

LA COUR:

... en matière de dépression.

HORS JURY

1 LA DÉFENSE:

2 C'est-à-dire faire ...

LA COUR:

3

5

6

7

8

10

11 12

13

14

15

16

17

18 19

20

21

22

23

D'appréciation des conséquences de la dépression et de l'impact que la dépression peut avoir dans le rationnel ou dans l'irrationnel de la personne.

LA DÉFENSE:

Je ne suis pas allé aussi loin que ça monsieur le Juge.

LA COUR:

Non. C'est vrai. Mais je veux dire l'inférence raisonnable est peut-être celle-là.

LA DÉFENSE:

En tout cas, si c'est celle-là que ... si ça vous inquiète, vous ferez ce que votre devoir vous impose mais moi, ce que j'ai tout simplement voulu dire c'est que ces gens-là ne sont pas des purs esprits, ce ne sont pas ... ce n'est pas l'ordinateur *Big Blue*, c'est des êtres humains qui jugent une situation judiciaire ...

LA COUR:

Hum!

LA DÉFENSE:

... et qu'on ne peut pas demander à ces gens-là de se départir de leur expérience commune en lien avec des gens

HORS JURY

qui ont des difficultés émotives. Ni plus, ni moins que ça parce que cela fait partie du bagage que tous les êtres humains amènent avec eux dans leurs activités quotidiennes, dans leurs choix, ...

LA COUR:

Et c'est justement, c'est que le bagage de chacun de ces individus-là n'est pas le même bagage. Ils ont chacun un bagage et c'est sûr que le bagage contribue aux juges qu'ils sont mais il ne faut pas que ce bagage subjectif-là interfère avec l'application de notions qui ... Vous savez, si c'était une question d'être chaud ou non, on peut faire appel à l'expérience commune de tout individu dans l'appréciation de l'état d'ébriété d'une personne, c'est un exemple, c'est un exemple de l'expérience des individus, des jurés qui peut contribuer à l'appréciation d'un dossier. Je pense qu'il est périlleux de le faire par rapport à une notion qui est aussi importante, qui est aussi au cœur de ce débat, celle de la dépression. Je pense que c'est périlleux de le faire.

LA DÉFENSE:

Je vais tout simplement vous rajouter une chose, ...

LA COUR:

Oui.

HORS JURY

LA DÉFENSE:

1

2

5

6

7

8

9

10 11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

2122

23

... puis encore une fois là, vous savez tout le respect que je vous porte alors vous prendrez la décision que vous prendrez, si pour boucler la boucle ...

LA COUR:

Hum!

LA DÉFENSE:

... vous considérez qu'il est important que je souligne, que vous souligniez que ce bagage d'êtres humaines existe mais qu'en ce qui concerne la dépression, le tableau dépressif présenté par cette personne-là c'est ce qui est devant cette cour qui doit les guider, aucun problème. Aucun problème parce que ...

LA COUR:

Et ça, ça relève tant de la preuve factuelle que de la preuve d'experts.

LA DÉFENSE:

D'accord. Je suis d'accord avec vous.

LA COUR:

Sur cet élément-là.

LA DÉFENSE:

Je suis d'accord avec vous. Alors ça, moi je n'ai aucun problème avec ça.

HORS JURY

LA COUR:

1

2

5

6

7

8

9

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

2223

C'est trop central. Maintenant voulez-vous le faire? Moi j'aime beaucoup quand les avocats le font eux-mêmes. C'est ma façon de faire les choses et je l'offre, je l'offre et c'est évident qu'il y a des avocats ... je veux dire ça arrive que des avocats ne sont pas à l'aise ou préfèrent ... Je pense que le point de Me Carbonneau est bien soulevé et je pense qu'une mise au point - je ne veux pas dire que c'est plus que ça - une mise au point sur la question de la dépression et de l'appréciation de la dépression de Guy Turcotte dans ce dossier ne doit se rattacher qu'aux éléments de preuve factuels et qu'aux expertises et qu'à la preuve documentaire aussi, sur ... parce que la docteure Bourget la définit la dépression il me semble, ...

LA DÉFENSE:

Oui.

LA COUR:

... dans son lexique de ...

LA DÉFENSE:

Bien elle définit au moins trouble d'adaptation.

LA COUR:

Bon. C'est trop central à ce dossier pour dire « allez-y de votre côté puis votre « ma tante » ou votre cousine ou

```
700-01-083996-093
           GUY TURCOTTE
           PROCÈS
                                                               HORS JURY
           LE 22 JUIN 2011
           SÉANCE DE L'AVANT-MIDI
1
           votre ... » ... Je ne suis pas à l'aise, ...
           LA DÉFENSE:
2
           Alors ...
3
4
           LA COUR:
           ... alors je veux une intervention.
           LA DÉFENSE:
6
7
           Ça va.
           LA COUR:
8
           Est-ce que vous voulez ...
9
           LA DÉFENSE:
10
           Je vais la faire.
11
           LA COUR:
12
13
           Vous la faites? Je pense que ...
           LA DÉFENSE:
14
           Sans problème.
15
           LA COUR:
16
           Je pense que c'est préférable.
17
           LA DÉFENSE:
18
           Très bien.
19
20
           LA COUR:
21
           Alors vous la ferez et ...
           LA POURSUITE:
22
           Il y avait juste ...
23
```

HORS JURY

LA COUR:

1

2

3

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16 17

18

19

20

2122

23

... plus tard vous me direz si ça convient.

LA DÉFENSE:

Pardon?

LA POURSUITE:

Il y avait juste quelque chose monsieur le Juge, que je voudrais rajouter là, ...

LA COUR:

Oui.

LA POURSUITE:

... concernant la question de la défense de non-responsabilité. Parce qu'on a chevauché, comme vous avez dit là, chevauché les principes de la défense de non-responsabilité et de la preuve hors de tout doute pour prouver le meurtre mais ça s'est fait ... on laisse peut-être planer que la notion du doute raisonnable s'applique peut-être à la défense de non-responsabilité. Moi je considérais que ce n'était pas clair ça. Et je comprends que les directives vont effectivement ...

LA COUR:

Oui.

LA POURSUITE:

... corriger le tir à tous points de vue ...

HORS JURY

LA COUR:

1

2

3

5

6

7

8

9

11

12

13

14

15 16

17

18

19

20

2122

23

24

Ca, je vais vous dire Me Carbonneau, je vous donne ma vision ok, c'est des questions de droit pur là, c'est des questions qui relèvent de ma seule compétence, ok? C'est clair que les avocats doivent et ont ... c'est incontournable d'une plaidoirie d'avocat que de référer à des principes légaux parce qu'il faut contextualiser votre plaidoirie, vous ne pouvez pas tirer simplement une plaidoirie sans référer de quelque façon que ce soit au droit, c'est obligatoire. Je le conçois. Sauf que quand vous le faites, you're walking on egg shells. Ok? Il n'y a pas d'autre façon de le dire. Et s'il y a une erreur, je vous le dis et je pense que tous les juges font la même chose, il faut qu'il y ait une intervention immédiate du juge. On ne peut pas laisser ruminer, cheminer une conceptualisation erronée du droit dans l'esprit d'un jury, c'est ma façon de faire. Ok. Je ne suis pas tout à fait ... Je ne suis pas convaincu qu'on a franchi le Rubicon qui fait qu'une intervention est nécessaire, certainement pas, je ne laisserais pas Me Poupart le faire s'il y avait lieu de le faire, et si j'embarque dans l'exercice maintenant, c'est que je ... je pense que ce n'est pas le moment opportun de le faire.

LA POURSUITE:

```
700-01-083996-093
           GUY TURCOTTE
           PROCÈS
                                                            HORS JURY
           LE 22 JUIN 2011
           SÉANCE DE L'AVANT-MIDI
1
          Ce que je peux vous dire monsieur le Juge, c'est quand
          même que vos directives vont avoir lieu dans une semaine,
2
3
          LA COUR:
          Oui.
5
          LA POURSUITE:
6
          ... c'est pour ça que ... Lorsqu'on laisse planer peut-être
7
          des petits points ...
8
          LA COUR:
9
          Hum-hum!
10
          LA POURSUITE:
11
12
          ... qui ne sont pas clairs, ...
          LA COUR:
13
          Hum-hum!
14
          LA POURSUITE:
15
          ... je trouve ça dangereux que ... Si on est capable de le
16
          corriger le lendemain ou le surlendemain, ça peut être une
17
          chose mais là on se reporte à la semaine prochaine.
18
          LA COUR:
19
          Hum-hum!
20
          LA POURSUITE:
21
           Donc je vous le soumets monsieur le Juge, c'est des
22
           interrogations que je me pose et je vais vous laisser y
23
```

```
700-01-083996-093
GUY TURCOTTE
PROCÈS
                                               HORS JURY
LE 22 JUIN 2011
SÉANCE DE L'AVANT-MIDI
répondre.
LA COUR:
Ok. Là-dessus est-ce qu'il y a d'autres choses à dire
Me Poupart? Sur la question des fardeaux de preuve et de
l'intention, est-ce qu'il y a d'autres choses à dire là-
dessus?
LA DÉFENSE:
Euh! Non.
LA COUR:
Ok. Je vais peut-être faire une réécoute, je vous le dis,
sur Court Log, exactement des ... Mes notes, j'ai écrit
quelque chose, peut-être que ce n'est pas ... Fait que je
vais considérer la question sur l'heure du midi. Alors ...
LA DÉFENSE:
Mais si ça peut vous sauver un peu de temps là, ...
LA COUR:
Oui.
LA DÉFENSE:
... j'ai bien, me semble-t-il, fait la nuance entre le
fardeau qui appartient à la défense ...
LA COUR:
Hum-hum!
```

LA DÉFENSE:

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19 20

21

22

23

700-01-083996-093 GUY TURCOTTE PROCÈS HORS JURY LE 22 JUIN 2011 SÉANCE DE L'AVANT-MIDI 1 ... d'établir une défense de non-responsabilité ... LA COUR: 2 Hum-hum! 3 LA DÉFENSE: ... et j'ai dit qu'à l'exception de ce fardeau appartient à la défense, ... 6 LA COUR: 7 Hum-hum! 8 LA DÉFENSE: 9 10 ... le fardeau d'établir la culpabilité de tous les éléments essentiels des infractions appartient au Ministère public, 11 12 LA COUR: 13 Hum-hum! 14 LA DÉFENSE: 15 ... hors de tout doute raisonnable, c'est ça le fardeau. Et 16 honnêtement, je ne pense pas, là-dedans, qu'il y ait quoi 17 que ce soit de confondant. 18 LA COUR: 19 La seule chose comme je vous dis, je me répète, c'est la 20 deuxième fois que je le dis, c'est possible d'interpréter 21 22 vos propos sur l'intention, le fardeau de la poursuite par

rapport à l'homicide involontaire coupable comme étant une

23

```
700-01-083996-093
           GUY TURCOTTE
           PROCÈS
                                                             HORS JURY
           LE 22 JUIN 2011
           SÉANCE DE L'AVANT-MIDI
1
           invitation ou donnant ouverture à un acquittement de Guy
           Turcotte sur l'homicide involontaire coupable. C'est juste
2
           ça où j'ai peut-être un problème.
3
           LA DÉFENSE:
           Ok. Bien en tout cas, écoutez, ...
5
           LA COUR:
6
           Je vais réécouter, mais pour moi, ça, là-dessus, je vais
7
           être ... En tout cas, je vais vous écouter si ...
8
           LA DÉFENSE:
9
           Bien moi, en tout cas, si ...
10
           LA COUR:
11
12
           Oui.
           LA DÉFENSE:
13
           ... mettons que vous en veniez à la conclusion là qu'il y a
14
15
           possiblement quelque chose de confondant là-dedans, ...
           LA COUR:
16
           Oui.
17
           LA DÉFENSE:
18
           ... ce qui m'embête, et je vous le soumets là, très, très,
19
           très respectueusement, ...
20
           LA COUR:
21
           Hum-hum!
22
           LA DÉFENSE:
23
```

HORS JURY

... c'est que vous allez à toutes fins utiles donner des directives avant de donner vos directives.

LA COUR:

1

2

4

5

6

7 8

9

10

11 12

13 14

15

16

17

18

19

20

2122

23

Bien oui, c'est ça. C'est ce que j'ai dit à Me Carbonneau. C'est que je ... Pour bien expliquer cette question-là, il faut quasiment que je donne mes directives au complet sur les fardeaux de preuve qui existent en droit criminel et sur les éléments de l'infraction, et il faut que je fasse la distinction à ce stade-ci entre une intention spécifique et une intention générale. Et je n'ai pas le gout de le faire à ce stade-ci. Parce que pour bien expliquer tout ça, l'implication elle est considérable au niveau de la compréhension de ces gens-là, du droit. Je peux le faire mais ...

LA POURSUITE:

Pour vous aider monsieur le Juge, ça commence à 11h56.

LA COUR:

Très gentille.

LA POURSUITE:

C'est très court. Ce n'est pas ...

LA COUR:

Ok. Alors je vais prendre le tout en considération et nous revenons à 1h30, je vous rappelle. Merci.

SUSPENSION DE L'AUDIENCE.

 Je soussignée, sténotypiste officielle, certifie sous mon serment d'office que les pages qui précèdent contiennent la transcription de la preuve recueillie au moyen de l'enregistrement numérique et fidèlement transcrite. Le tout conformément à la loi.

ET J'AI SIGNÉ,

Bellemare p.o.

Christiane Bellemare, s.o.